

Le Journal

n°51
FÉVRIER 2013

réforme

enseignement

TUFM
PAYS DE LA LOIRE

recherche

formation

ESPÉ

UNIVERSITÉ DE NANTES

L'échec scolaire est-il une production de l'école ?
Entretien avec **Christophe Roiné**

Après des débuts difficiles, les enseignantes stagiaires prennent leurs marques

« L'Espé restera le principal opérateur de la formation continue »
(M. Harmand, Dafpen)

UN LIEU IDENTIFIABLE, REPÉRABLE ET LISIBLE POUR TOUS

On a beau s'habituer aux situations inconfortables – et depuis 2007, les IUFM n'ont guère connu que des années de transition ! –, il n'en demeure pas moins que toute nouvelle annonce de réforme plonge les personnels et les étudiants dans l'anxiété. Avec la création des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé), le Président de la République et ses ministres nous invitent à participer à une nouvelle mutation, tant sur le plan mental que sur le plan fonctionnel. L'Espé ne ressemblera à rien de vraiment connu. Ni IUFM, ni composante classique d'une université, chapeauté par deux ministères (celui de l'Éducation nationale et celui de l'Enseignement supérieur), à cheval entre formation initiale et formation continue, rattachée à une université mais appelée à collaborer avec les autres universités du périmètre géographique de l'académie, partenaire incontournable du rectorat, l'Espé est une création qui peut perturber. Elle bouscule nos représentations «classiques» et provoque des résistances d'autant plus fortes que le climat de rigueur budgétaire ne pousse guère à l'aventure !

En outre, cette réforme s'inscrit dans le contexte d'une autre réforme, celle de l'Enseignement supérieur, et les Espé peuvent constituer des prototypes de ce que les universités seront amenées à construire dans le cadre des futures communautés (ou fédérations) d'universités.

On ne peut pas penser la question de la mise en place des Espé sans situer celles-ci dans l'ensemble du texte de loi sur la refondation de l'École de la République. Ces écoles sont avant tout des outils au service de cette refondation.

Concrètement, plusieurs textes sont sortis au mois de février, conçus comme des briques sur lesquelles l'Espé

doit se construire. Aucun de ces textes n'est pour le moment officiel –d'ailleurs ils se modifient régulièrement au fur et à mesure que la réflexion progresse !

Le premier texte concerne le projet de loi sur la refondation de l'école, avec cette curiosité que les dossiers d'accréditation doivent être déposés avant même que la loi ne soit votée. Que se passera-t-il si les élus de la Nation modifient le projet de loi ?

Un autre texte concerne l'accréditation, une nouvelle mesure qui va se généraliser à l'ensemble des formations organisées par les universités. Nous serons pionniers. Avec l'accréditation, les universités n'ont plus besoin de demander une habilitation master par master, mais elles doivent déposer un projet global pour l'ensemble de leurs formations.

Le troisième texte s'intitule «cadre national des formations liées aux métiers du professorat et de l'éducation». Dans ce texte, non encore finalisé, sera par exemple défini le nombre d'ECTS attribués au stage en responsabilité de master 2 (20 ou 30 ECTS selon les jours).

Le quatrième texte, «Maquettes génériques des concours 2014», semble stabilisé. Des maquettes spécifiques (par niveau ou discipline) seront disponibles à la mi-mars. Rien n'est garanti, même s'il est dit que les concours devront prendre davantage en considération la partie professionnelle du métier.

Une dernière série de textes s'intitule «référentiels de »



Michel Heichette, directeur de l'IUFM des Pays de la Loire, demande que l'Espé soit reconnue comme une véritable composante universitaire et non comme un service commun avec un éclatement de la formation dans toute une série de composantes.

sommaire

4, 5, 6	Actualité de l'IUFM	21	International: stage au Ghana
7	Philosophie : maquettes pédagogiques	22 à 27	Les débuts dans le métier: des enseignantes stagiaires racontent leur première année d'exercice
8 à 14	Mise en place des Espé : le projet d'accréditation au centre des débats	28 à 30	Formation continue: entretien avec Michel Harmand, responsable de la Dapfen au rectorat
15	Littératures, médiations et handicaps	31	Les formateurs de l'IUFM publient
16, 17	L'échec scolaire en question: entretien avec Christophe Roiné	32 à 39	Vie des sites
18 à 20	Le master sans le concours ou quel avenir pour les «recus-collés» ?		

Le Journal de l'IUFM des Pays de la Loire - n°51 - Février 2013

Directeur de publication : Michel Heichette
 Secrétaire de rédaction : Jean-François Rossard - Comité de rédaction : Élise Chleq, Lucie Desailly, Martine Dordain, Virginie Huvelle, Catherine Louis, Marie Piffeteau, Célia Rambault, Jean-François Rossard, Sylvie Touillet-Mandard
 > Conception graphique : J.-F. Rossard
 > Impression : Imprimerie Contemporaine, 44980 - Sainte-Luce-sur-Loire (02 51 13 50 50)
 > n° ISSN : 0292-0786
 > Illustrations de couverture et p. 3, 4, 7, 10, 13, 14, 15, 18 : Luc Barbier
 > Photos : J.-F. Rossard (2, 4, 5, 12, 16, 20, 27, 29) ; DR pour les autres
 > IUFM des Pays de la Loire, 23 rue du Recteur Schmitt, BP 92235, 44322 Nantes cedex 3 - Tél. : 02 40 74 25 10 - Site internet : <http://www.paysdelaloire.iufm.fr> - Mél : iufm-communication@iufm.univ-nantes.fr



» compétences». Elle prévoit un référentiel commun à l'ensemble des personnels enseignants et d'éducation et des référentiels spécifiques selon la catégorie (PE, PLC, CPE, PLP, documentaliste).

En plus de ces textes, il y a les réponses orales faites par les cabinets ou les directions ministériels. On nous dit ainsi que le master MEEF serait bien un master «métier» et non un master disciplinaire débouchant sur un métier. On nous dit aussi qu'il y aurait une mention MEEF ou quatre mentions MEEF (premier degré, second degré, CPE, enseignement professionnel), ce n'est pas tranché. On nous affirme que la formation ne doit pas se penser à partir du concours dont le seul objet est de recruter.

En ce qui concerne les étudiants, ceux qui ont commencé leur M1 dans un endroit poursuivraient en M2 dans la même université. Les PE seraient stagiaires dans l'académie où ils ont passé le concours. Les PLC seraient stagiaires dans l'académie où ils étaient M1.

Les reçus au concours qui n'auraient pas validé leur master garderaient le bénéfice du concours pendant un an, le temps d'acquérir les UE manquantes. Quant aux reçus au master et collés au concours, ils devraient se voir proposer des parcours spécifiques pour préparer à nouveau les épreuves du concours.

Localement, sur l'académie de Nantes, le recteur est

Entrée dans le métier



Lire pages 22 à 27 les témoignages des enseignantes stagiaires.

Quelques mois après la rentrée de septembre, les professeurs stagiaires commencent à prendre leurs marques. En novembre, les deux Pauline et Anne-Valérie nous avaient conté les grandes difficultés qui étaient les leurs, leur stress et leur épuisement. Certains formateurs s'étaient émus des critiques que certaines d'entre elles portaient sur la formation reçue à l'IUFM. Vous trouverez leur réaction dans ce numéro. Nous avons retrouvé nos trois stagiaires quelques mois plus tard et leur avons joint de nouveaux témoignages. Une chose est sûre, elles vont mieux et sont toutes heureuses de faire le métier qu'elles ont choisi. La qualité de l'ambiance au travail, le soutien qu'elles ont eu de la part de leurs collègues et de leurs maîtres formateurs ou tuteurs sont également précieux. Elles ont su ajuster leurs pratiques, leurs exigences et parlent à présent de leurs élèves, de leur réussite quand il y a trois mois à peine elles ne pouvaient parler que de leur course effrénée après le temps... Elles plébiscitent également le rôle des stages dans la formation et conseillent fortement à tout étudiant qui envisage de devenir enseignant de commencer par des visites de classes avant de se lancer dans l'aventure pédagogique !

À distance de ces témoignages, Tizou Perez Roux, enseignante chercheuse à l'IUFM, apporte son éclairage en tant qu'auteure de travaux de recherche sur l'entrée dans le métier et sur la construction des identités professionnelles des enseignants débutants.

JFR

«chargé d'animer la préparation du projet» et de faire remonter au ministère le projet d'accréditation accompagné de son avis pour le 28 février.

Les trois universités de la région ont accepté que l'Espé soit rattachée à l'Université de Nantes. Le recteur a nommé deux chefs de projet avec l'accord des trois présidents d'université: Christophe Réhel, doyen des IPR/IA et moi-même, directeur de l'IUFM, et il a constitué un comité de pilotage (voir page 8) qui est l'organe décisionnel et se prononcera à partir des travaux des groupes de travail.

J'ai développé devant mes interlocuteurs du rectorat et des universités quatre logiques :

- une logique de formation universitaire et professionnelle pour rappeler qu'on est bien dans le cadre d'un master, pour rappeler l'importance de la recherche dans le dispositif, pour rappeler la démarche de professionnalisation fondée sur l'alternance. On est dans un master «métier».
- une logique d'ouverture, de partenariat et de collaboration. On est dans un projet qui se construit avec une diversité d'acteurs. Nous sommes dans un schéma de réseaux.
- une logique d'école universitaire, capable de fédérer les questions d'éducation et de formation.
- une logique d'école académique à vocation interuniversitaire.

Seule une structure forte, disposant des moyens *ad hoc*, est capable de contribuer à créer une culture professionnelle, capable d'assurer la cohérence globale de la formation des enseignants que ce soit entre degrés ou géographique, capable de donner de la lisibilité à un secteur «éducation formation» susceptible d'assumer la mission de formation des personnels d'enseignement et d'éducation dans le cadre d'un continuum allant de la formation initiale à la formation tout au long de la vie.

Michel Heichette

[Dossier pages 8 à 14]



Portes Ouvertes

FRÉQUENTATION EN HAUSSE



Les universités de Nantes, d'Angers et du Maine ont organisé des journées «Portes ouvertes» auxquelles l'IUFM a participé. Dans cette période incertaine, il n'était pas toujours aisé de préciser aux lycéens de classes terminales ou aux étudiants comment allait s'organiser la formation dans les futures Écoles supé-

rieures du professorat et de l'éducation. Cependant, est-ce l'effet de l'importante campagne médiatique du ministère de l'Éducation nationale?, les formateurs présents sur les stands de l'IUFM ont accueilli un public plus nombreux que l'an passé. ✎

Mercredis de la diversité

TROUBLES SENSORIELS OU MOTEURS



Site IUFM du Mans
le 10 avril

Quelles incidences sur la scolarisation? Quels besoins pour les élèves et les enseignants? sont les questions au programme de cette journée consacrée aux troubles sensoriels et/ou moteurs et organisée par Marie-Paule Vannier. La matinée commencera par la présentation de deux expériences de formation menées dans le domaine des activités physiques et sportives adaptées avec un enjeu fort d'inclusion scolaire. Suivra une conférence-spectacle et un débat animé par les comédiens. L'après-midi prendra la forme d'ateliers. ✎

Colloque Santé

STRESS, DÉFICIENCE SENSORIELLE, ESTIME DE SOI ET PROTECTION DE L'ENFANCE

COLLOQUE SANTÉ

Bien-être physique, mental et social

23 janvier 2013
8h > 16h30

Conférences - débats
«Le stress à l'école»

Comme chaque année, un colloque santé est proposé aux étudiants de l'IUFM des Pays de la Loire sur les différents sites départementaux.

Ces journées se sont déroulées cette année fin janvier ou début février, selon les sites. Elles s'inscrivent dans le parcours de professionnali-

sation des futurs enseignants. Au-delà de la réflexion sur la question de l'éducation à la santé à l'école, elles ont pour ambition de permettre la rencontre avec des partenaires locaux, et d'identifier les ressources disponibles pour pouvoir mener des projets sur ce sujet.

À Nantes, «le stress à l'école» a été le fil conducteur de la journée. Les conférences et certains ateliers ont permis de le décliner sous différents aspects: le stress dans tous ses états, la gestion du stress chez l'enfant, l'adolescent ou l'adulte. Plus de cent personnes des sites de Nantes et de la Roche-sur-Yon ont participé à cette journée.

À Angers, une soixantaine d'étudiants ont été sensibilisés à la déficience sensorielle (pathologies auditives et visuelles) grâce à deux intervenants qui ont également proposé des ateliers sur cette thématique. Ces interventions ont égale-

ment été proposées aux étudiants de Laval, une vingtaine d'entre eux ont assisté au colloque.

Au Mans, deux conférences ont porté, l'une sur l'estime de soi et les ateliers philosophiques à l'école, la seconde sur la protection de l'enfance (rôles des instances départementales). Sur chaque site, des ateliers ont été organisés en complément, sur la bientraitance, le bien-être, le handicap, la voix ou la présentation des actions des partenaires.

Les premiers avis recueillis à l'issue de ces journées montrent que les participants ont globalement été satisfaits et très intéressés par les contenus abordés. On peut cependant regretter une mobilisation plutôt faible sur les différents sites, malgré les efforts de communication déployés.

Catherine Picherit

Littérature de jeunesse

DES AUTEURS ILLUSTRATEURS DANS LA CLASSE: RENCONTRE OU APPRENTISSAGES?

Les Journées Littérature Jeunesse organisées par l'IUFM des Pays de la Loire depuis neuf ans maintenant permettent la rencontre entre des auteurs et illustrateurs pour la jeunesse et un public d'étudiants, d'enseignants et de professionnels (bibliothécaires, médiateurs...). Cette journée, inscrite dans le plan de formation, s'insère dans les modules de français des étudiants.

Le second volet des Journées Littérature de Jeunesse (opus 10!) s'est tenu le mercredi 12 décembre 2012. Il complétait une précédente journée, organisée en mars dernier par l'IUFM de Pays de Loire, sur la rencontre entre les lecteurs et les créateurs, médiatisée par l'école ou la bibliothèque, et le profit que les uns et les autres peuvent en tirer. Françoise Claquin et Anne Collinot, aux consoles de cette manifestation, expliquent: «*Nous avons décliné le thème et le format de la 9^e édition pour reconduire auprès des étudiants les ateliers présentés par les collègues professeurs des écoles. Nous avons témoigné des diverses modalités de partenariat possibles avec des auteurs-illustrateurs, et plus généralement, du gain de motivation au lire/écrire*

pour les élèves par la fréquentation d'un auteur.» La matinée avait laissé table ronde à des créateurs, la romancière Chantal Cahour, les illustrateurs Christophe Besse et Serge Bloch, dont les échanges furent mis en perspectives par Hervé Moello, responsable du centre Ressources Lecture/Écriture de la ville de Nantes.

L'un des invités témoigne: «*J'ai beaucoup apprécié l'ambiance très conviviale et les contacts chaleureux et enthousiastes avec les différents participants. On sentait que chacun, quel que soit son rôle, donnait de soi pour que cette journée soit la plus fructueuse possible.*» De fait, ce moment d'échanges et de partage de pratiques, artistiques et éducatives, a permis aux quelques quatre-vingts participants, (M1, M2, PES, et médiathécaires), non seulement de rencontrer des passionnés de littérature, mais de se convaincre, si besoin était, de la nécessité d'orchestrer et d'animer sa rencontre avec les jeunes élèves. Une étudiante écrit: «*J'ai pu échanger avec des PE en poste sur de beaux projets. Ces journées me "boostent" et at-*



tisent mes envies.» Une autre ajoute: «*Une fois encore, je repars avec des idées plein la tête et plus que jamais le désir de les mettre en œuvre dans une classe!*» La troupe de théâtre nazairienne Les Sales Licornes a mis un point d'orgue à l'enthousiasme de cette journée par une représentation tonique de sa Zygomachination, spectacle jeune public, mais pas que.

Alors oui, on peut déplorer une fréquentation «timide»: trop peu d'étudiants pour une journée de formation pourtant banalisée dans l'emploi du temps... Mais les futurs enseignants qui se sont donnés la peine de venir malgré la lourdeur de leurs obligations, ont vu pétiller et ont pu déguster «*des bulles d'intelligence créatrice et de liberté pédagogique*».

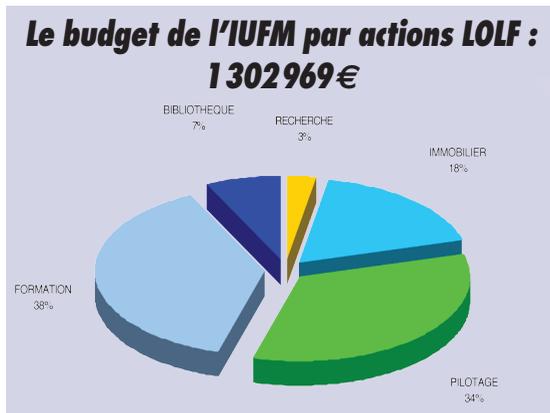
Françoise Claquin

De gauche à droite sur la photo : Hervé Moello (responsable du Centre ressources lecture-écriture de la Ville de Nantes), Chantal Cahour (auteure), Christophe Besse (illustrateur) et Serge Bloch (illustrateur) ont tour à tour présenté leur parcours et leur démarche avant de débattre entre eux et avec le public sur la question de l'intervention (ou non) dans les classes.

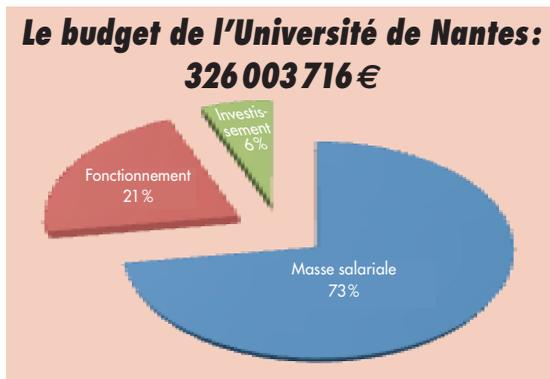


Budget 2013

CURE D'AMAIGRISSEMENT OU MODE DÉGRADÉ



LOLF : loi organique relative aux lois de finances. Avec cette loi, le budget se fait par missions qui comprennent des programmes qui se divisent en actions (voir ci-dessus). La masse salariale (ressources propres de l'IUFM) est intégrée à chacune des actions.



Depuis la mise en place de la LRU, la loi sur l'autonomie des universités, celles-ci gèrent directement leur masse salariale. Quand on voit le poids que les salaires représentent dans le budget (voir ci-contre), on comprend pourquoi la moindre variation, non ou mal anticipée, peut rendre compliqué l'exercice budgétaire. En l'occurrence, à l'Université de Nantes, l'État a sous-estimé les besoins de l'université au moment du transfert de compétences et le rattrapage tarde à se faire sentir ! D'où la nécessité pour l'université, si elle veut équilibrer son budget et éviter de passer sous la tutelle du rectorat, de ne pas remplacer un certain nombre de départs à la retraite et de rogner sur les dépenses de fonctionnement et d'investissements. Sauf avis impératif de la commission de sécurité, la plupart des travaux prévus sont repoussés. Cette « dégradation » est évidemment répercutée sur toutes les composantes de l'université, dont l'IUFM.

Au titre des ressources, notre établissement occupe au sein de l'université une situation particulière, puisque 70% de celles-ci proviennent d'un reversement par les universités d'Angers et du Mans pour des actions de formation que l'IUFM effectue pour leurs étudiants de master M2EF. Or ces deux universités ayant annoncé qu'elles entendaient remettre en cause leur versement, les représentants du personnel au conseil d'école ont décidé de ne pas participer au vote d'un budget estimé dans ces conditions « bien insincère ».

Pour faire face à ses problèmes budgétaires, l'Université de Nantes gèle des postes et revoit sa carte des formations.

Taxe d'apprentissage

LES ENTREPRISES AIDENT L'IUFM



Vous êtes étudiants, l'entreprise de vos parents est soumise au versement de la taxe d'apprentissage : suggérez leur l'IUFM !

Toutes les personnes physiques ou les sociétés industrielles, commerciales ou artisanales soumises au régime fiscal des bénéfices industriels (BIC) ainsi que toute société passible de l'impôt sur les sociétés sont assujéties au versement de ce qu'on appelle la taxe d'apprentissage. Cette taxe permet de financer les centres de formation

d'apprentis. Par extension, les IUFM, et plus généralement les universités, qui ont des filières de formation professionnelle, sont habilitées à percevoir cette cotisation des entreprises. Comme le souligne Guy Lehembre, membre du conseil d'administration de la CGPME et du conseil d'école de l'IUFM, « les enseignements technologiques et professionnels constituent la principale passerelle de communication entre l'enseignement du

second degré et le monde des entreprises, lesquelles souhaitent vivement que le master M2EF EFTP contribue à former des professeurs performants, pour le développement des filières technologiques et professionnelles afin de former des élèves qualifiés ». En 2012, l'IUFM a ainsi perçu de plusieurs entreprises 4000 € qui ont aidé à financer l'acquisition de matériels informatiques dédiés en particulier à l'enseignement à distance.

LITTÉRATURE ET PHILOSOPHIE EN CLASSE AVEC DES ÉLÈVES DES CYCLES 2 ET 3

La pratique de discussions philosophiques dès le plus jeune âge développe l'esprit critique, l'argumentation et permet aux futurs citoyens d'être conscients des enjeux du monde contemporain. Edwige Chirouter, maître de conférences à l'IUFM, a mis au point des mallettes pédagogiques utilisables par les enseignants.

Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et apprendre à penser. En permettant aux enfants et aux adolescents de s'exprimer sur des sujets sensibles et complexes, la pratique philosophique développe l'estime de soi et peut contribuer à une meilleure adaptation scolaire et sociale. La littérature est une excellente médiation pour aborder des questions philoso-



L'IUFM des Pays de la Loire et la MAIF se sont associés pour créer 12 mallettes pédagogiques, contenant un dossier pédagogique et une dizaine d'ouvrages de littérature sur une notion philosophique. Les thèmes : L'Amour, l'Amitié, la Différence, Faut-il se ressembler pour s'aimer?, les Garçons/les Filles, le Handicap, Grandir, la Vie/la Mort, l'Art/le Beau, le Travail/l'Argent, Pourquoi faut-il aller à l'école?, la Violence. Le prêt d'une mallette est d'un mois (durée de la séquence proposée). En prêt gratuit pour tous les enseignants des Pays de la Loire et les étudiants de l'IUFM.

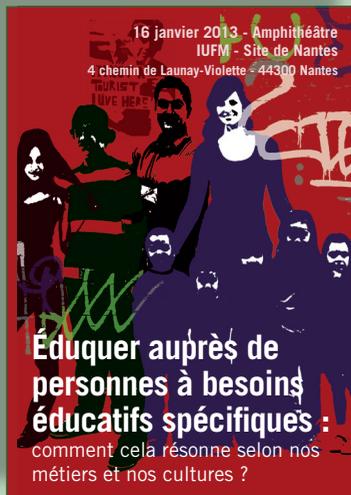
phiques avec les enfants. Que ce soit pour les enseignants, les éducateurs ou les parents, lire une histoire abordant la notion permet de mettre un peu de distance pour oser prendre la parole et penser.

La pratique de « la philosophie avec les enfants » se développe aujourd'hui en France et en Europe depuis plus d'une vingtaine d'années et l'on voit même se dessiner des « courants » très différents les uns des autres avec leurs propres dispositifs et objectifs prioritaires. Parallèlement au développement des ateliers de philosophie, avoir pris en compte les interrogations métaphysiques des enfants semble aussi être une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. Désormais des auteurs comme Claude Ponti, Tomi Ungerer ou Anthony Browne offrent à leurs jeunes lecteurs par le biais de leur récit, de façon implicite et non moralisatrice ou édifiante, avec beauté, sensibilité, subtilité et intelligence, la possibilité d'une rencontre initiatique avec soi-même et avec les autres. Et en plus de la publication de ces magnifiques albums, ou des nombreuses adaptations de mythes, contes ou fables, on voit apparaître depuis quelques années sur le marché de l'édition jeunesse, toute une série de « petits manuels de philosophie » avec les enfants, comme les « Goûters philo » chez Milan ou la jeune collection des « Petits Platons ».

Les mallettes pédagogiques proposent des mises en réseau d'ouvrages de littérature de jeunesse sur une notion philosophique. En plus des albums, un dossier pédagogique décrit précisément une séquence d'un mois sur le thème (l'amour, l'amitié, etc.) et comment utiliser les ouvrages pour animer les séances.

Edwige Chirouter

Depuis septembre l'émission *Les Maternelles* sur France 5 diffuse une série de reportages sur la pratique de la philosophie avec les enfants dans une classe de GS/CP. Edwige Chirouter anime ces ateliers, à retrouver en podcast sur le site de France 5 : <http://les-maternelles.france5.fr/>



Formation IUFM-ARIFTS

Débuts d'un partenariat entre formation des enseignants et formation des travailleurs sociaux

Bien qu'éducateurs et enseignants accompagnent les mêmes jeunes handicapés ou en difficulté, bien qu'ils travaillent régulièrement ensemble, leur formation professionnelle est différente, sur des temporalités de nature diverse... Avec la loi de 2005, les jeunes en situation de handicap sont à l'école avec les autres élèves, ils sont accueillis dans les institutions, sont accompagnés dans leur milieu de vie et l'inclusion est actuellement ce qui prévaut pour penser les parcours de ces enfants et adolescents. Comment se sont construits ces deux mondes ? Comment les identités professionnelles des éducateurs spécialisés et des enseignants se sont-elles fondées, nourries l'une de l'autre, différemment l'une de l'autre ? En quoi, enfin, les cultures professionnelles et institutionnelles réciproques, avec ces métiers diversifiés, ces pratiques singulières, ont-elles finalement permis une prise en charge éducative des personnes à besoins éducatifs spéciaux ? C'est à ces questions qu'ont réfléchi les 200 futurs enseignants et travailleurs sociaux le 16 janvier dernier, avec l'appartenance de conférenciers Éric Plaisance (professeur à Paris Descartes), Tizou Perez (maître de conférences à Nantes) et Jean Le Gal (docteur en sciences de l'éducation) et en ateliers. 🌱

CALENDRIER ET FEUILLE DE ROUTE SONT PUBLIÉS : LE DOSSIER D'ACCREDITATION DOIT ÊTRE PRÊT POUR LA FIN FÉVRIER

Le projet de loi sur la refondation de l'École n'est pas encore voté et pourtant nous devons tous faire comme s'il l'était déjà ! Ce dossier vous présente l'ensemble des éléments aujourd'hui disponibles et ce qui se dessine dans l'académie de Nantes.

Une seule mention pour les masters : métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation (MEEF)

Le projet de loi pour la refondation de l'École confie à l'université la responsabilité de la nouvelle formation des enseignants, qui repose sur la mise en place, dès la rentrée 2013, de masters, mention « Enseignement, éducation, formation » (MEEF). Ces masters seront organisés par de nouvelles composantes universitaires : les Écoles supérieures du professorat et de l'éducation (Espé).

Les ministres et les présidents d'université se sont engagés à organiser des réunions régulières afin :

- d'accompagner le développement des projets d'Espé ;
- de suivre l'avancée de la mise en œuvre de cette réforme ;
- d'anticiper les évolutions nécessaires.

En vue de l'établissement des maquettes des nouveaux masters MEEF, un groupe technique dédié est également installé au service des universités, de leurs équipes pédagogiques et des rectorats. Il s'agit, avec cet accord, de mobiliser les efforts conjoints des universités, des deux ministères et de leurs personnels pour offrir aux enseignants et aux personnels d'éducation une formation à la hauteur de leurs missions et des enjeux de la refondation de l'École.

(Source site web du ministère de l'Éducation nationale)

La feuille de route de la réforme

Le ministère de l'Éducation nationale, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la Conférence des présidents d'université (CPU) s'accordent pour engager la meilleure coopération possible afin de mettre en œuvre cette réforme de la formation des enseignants dans le calendrier prévu (voir ci-contre).

Dans le cadre de cette coopération, les parties s'entendent sur les orientations suivantes :

- une entrée progressive dans le métier par des masters adossés à la recherche et ayant une vocation professionnelle affirmée ;
 - l'organisation coordonnée avec les services des rectorats de stages en école et en établissement scolaire dans le cadre d'unités d'enseignement reposant sur une démarche d'alternance ;
 - une place particulière accordée à la recherche dans la formation des étudiants et dans l'exercice des missions des Espé ;
 - une attention en direction des dispositifs préparant à l'enseignement scolaire du premier degré ;
 - une construction du projet pédagogique permettant de fédérer autour des équipes pédagogiques des Espé l'ensemble des compétences nécessaires présentes dans les autres composantes des universités ainsi que chez les praticiens de l'enseignement scolaire (maîtres formateurs, enseignants, personnels d'inspection et de direction, associations partenaires de l'École) ;
 - l'émergence d'une culture commune aux étudiants se destinant à l'enseignement ;
 - le développement de cursus à destination des autres métiers de l'éducation et de la formation ;
 - la préparation à ces métiers dès le cursus de licence ;
 - la participation des universités à la formation continue des enseignants et des autres personnels relevant des métiers de l'éducation.
- Par le présent accord, les parties s'engagent à organiser des réunions régulières permettant :
- d'accompagner le développement des projets d'Espé dans chaque académie selon les critères fixés dans le cahier des charges d'accréditation ;
 - de suivre précisément l'avancée des travaux de mise en place des masters et des Espé ;
 - d'échanger tous documents nécessaires et d'anticiper sur l'ensemble des points qui pourraient nécessiter des ajustements des projets, des dispositions ou des orientations ;
 - de préciser les modalités de mise en œuvre concrète de la coopération inter-universitaire, de la coopération entre les rectorats, les universités et les Espé ;
 - de préciser les modalités de l'évolution, de la gestion et de la transparence des moyens affectés à la réforme.



Vincent Peillon, ministre de l'Éducation nationale, Geneviève Fioraso, ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche, et Jean-Loup Salzman, président de la Conférence des présidents d'université (CPU), ont conclu le jeudi 24 janvier 2013 un accord permettant d'engager la coopération pour réussir la réforme de la formation initiale et continue des enseignants dans le calendrier prévu.

» Ces réunions pourront être élargies à d'autres réseaux et conférences universitaires et pourront faire l'objet d'une information devant le CNESER. Les parties conviennent qu'au-delà de la création des Espé à la rentrée 2013, ces réunions se poursuivront régulièrement pour accompagner la mise en place progressive de la réforme et anticiper les évolutions nécessaires. En vue de l'établissement des maquettes des nouveaux masters MEEF, un groupe technique dédié, associant les services de la DGESIP, de la DGESCO et de la DGRH¹, est mis en place. Ce groupe peut être sollicité par les universités et les rectorats en amont du dépôt du dossier d'accréditation de l'Espé pour accompagner le processus d'ingénierie de formations à partir du cadre national de la formation, des référentiels de compétences des différents métiers du professorat et de l'éducation, et des nouvelles maquettes de concours. Fait à Paris, le 24 janvier 2013

(Source site web du ministère de l'Éducation nationale)

1 DGESIP : direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle
 DGESCO : direction générale de l'enseignement scolaire
 DGRH : direction générale des ressources humaines

Des Espé accréditées : explications

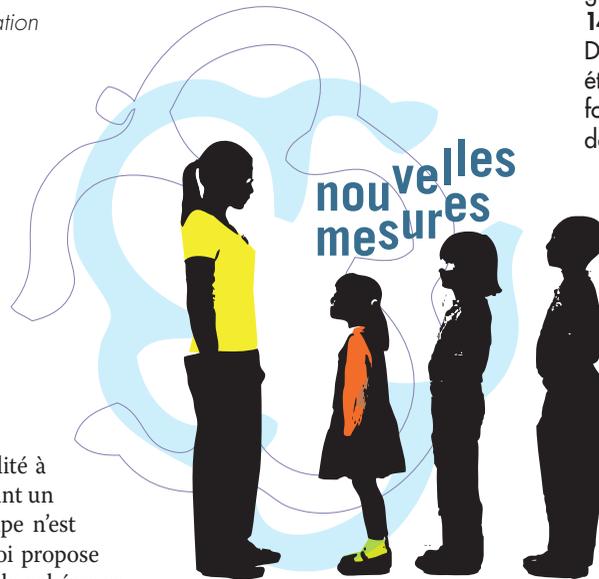
Aujourd'hui, un établissement est habilité à délivrer des diplômes nationaux conférant un grade (master, par exemple). Ce principe n'est pas remis en cause, mais le projet de loi propose qu'un établissement soit accrédité pour la cohérence de l'ensemble de son offre de formation, pour cinq ans et non pas pour chaque diplôme qu'il prépare. L'évaluation et le contrôle se feront *a posteriori*. Ce principe est inauguré par les Espé, mais il s'appliquera à tout l'enseignement supérieur après le vote de la loi. Un arrêté d'accréditation précisera les diplômes – conférant grade universitaire – que l'établissement est habilité à délivrer.

Les Espé sont accréditées conjointement par les ministres en charge de l'Éducation nationale et de l'Enseignement supérieur pour une période ne pouvant excéder la durée du contrat de leur établissement de rattachement. L'accréditation est renouvelée pour la même durée après évaluation nationale dans les mêmes formes.

L'accréditation, portée par l'ensemble des établissements d'enseignement supérieur d'une même académie, leur attribue la responsabilité partagée de garantir la mission de former les enseignants.

L'accréditation a notamment pour but de vérifier :

- la cohérence de l'offre de formation coordonnée par l'Espé en lien avec les attentes de l'employeur (carte des formations, qualité des équipes de formation intervenant dans ces formations, suivi des étudiants et de leur insertion professionnelle, démarche qualité) ;
- la capacité de l'Espé à coordonner une politique de formation des enseignants portée par les établissements de l'académie ;
- la capacité à mobiliser, par son action, l'ensemble des potentiels présents au sein des établissements d'enseignement supérieur partenaires (UFR, ser-



Le calendrier ministériel de la réforme

20 décembre - 20 février

Réunions de travail dans chaque académie pour accompagner le lancement de la réflexion

21 décembre - 28 février

Travail sur les dossiers dans les universités sous la supervision des recteurs, notamment grâce au groupe projet académique

14 janvier - 21 janvier

Diffusion aux rectorats et aux établissements du cadrage de la formation, des parcours types et des maquettes des concours

23 janvier

Adoption en Conseil des ministres du projet de loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École

28 février

Date limite de retour des dossiers de pré-projets d'accréditation des Espé

1^{er} mars - 12 mai

Instruction des pré-projets. Échanges avec les porteurs de projet (navettes avec la DGESIP, la DGRH et la DGESCO).

Finalisation du projet dans chaque académie

12 mai

Date limite de retour des dossiers de projets d'accréditation des Espé

13 mai - 28 juin

Instruction des dossiers par la DGESIP, la DGRH et la DGESCO

31 mai

Retour des avis des conseils d'administration des universités sur les projets d'Espé

Mi-mai - fin juin

Adoption définitive par le Parlement du projet de loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École

Été 2013

Arrêtés d'accréditation des Espé

1^{er} septembre 2013

Mise en place des Espé accréditées

- » vices communs...) y compris au sein de l'Espé ainsi que les établissements, les écoles, les corps d'encadrement, les différents corps professionnels de l'enseignement scolaire, les centres de ressources et les services dédiés à des missions éducatives, tous dépendant du ministère de l'Éducation nationale ;
- la capacité de l'Espé à agir en opérateur de formation pour parties des missions de formation initiale et continue des personnels de l'enseignement scolaire et supérieur ;



- la capacité à conduire des actions de formation aux autres métiers de la formation et de l'éducation ;
- la capacité à organiser et animer des réseaux de formation et de formateurs ;
- la capacité à diversifier les modalités d'enseignement, de formation et d'accompagnement (travail en réseaux) en ayant recours aux outils et aux services numériques ;
- la capacité de l'Espé à être un acteur de l'innovation pédagogique ;
- la capacité de l'Espé à être un acteur de la recherche en éducation et à mobiliser plus largement les résultats de la recherche dans sa réflexion sur les contenus de formation ;
- la cohérence de la convention d'objectifs et de moyens avec les établissements associés à l'Espé en regard des missions qui lui sont confiées ;
- la capacité de l'Espé et des établissements associés à établir les données de gestion relatives aux activités de l'école.

Lors de chaque phase de renouvellement de l'accréditation, l'offre de formation sera évaluée selon la procédure en œuvre pour les masters. Le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche (MESR) veillera, en coordination avec le ministère de l'Éducation nationale (MEN) à ce que l'instance d'évaluation fasse appel de manière très significative à des expertises de professionnels du champ des métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation.

(Source ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche)

Le calendrier académique de la réforme

Le recteur de l'académie de Nantes a réuni le premier comité de pilotage pour l'élaboration du dossier d'accréditation de la future Espé le 30 janvier 2013.

Ce comité est composé du recteur, des 3 présidents des 3 universités de Nantes, Angers et Le Mans et des 2 copilotes-chefs de projets : le directeur de l'IUFM et le doyen des IPR-IA. 4 groupes de travail sont mis en place :

1) Structure et gouvernance des Espé

Composition : les 3 présidents, les 2 copilotes, le recteur ou son représentant. Réunion le 14 février

2) Les formations

Composition : les directeurs des UFR Sciences et Lettres des 3 universités (+ gestion pour Angers), des représentants du recteur et 3 représentants de l'IUFM (Michel Heichette, Patrick Feunteun et Loïc Pulido). Réunion le 18 février

3) Les relations avec l'employeur

Composition : 1 représentant par université, le DRH du rectorat, 1 représentant de l'IUFM (Lucie Desailly) et les 2 copilotes. Réunion le 5 février

4) Le budget

Composition : 1 représentant du recteur (Nicole Guého), les 3 vice-présidents CA des 3 universités et 2 représentants de l'IUFM (Michel Heichette et Bruno Nourry). Réunion le 13 février

La prochaine réunion du comité de pilotage a lieu le 22 février.

Demande d'admission

Le serveur de l'IUFM pour les demandes d'admission en master «Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation» (MEEF) est ouvert à compter du **4 mars 2013**.

LES GRANDS PRINCIPES ET LES GRANDES OPTIONS PORTÉES PAR L'IUFM

Nommé par le recteur de l'académie de Nantes chef de projet pour la réalisation du dossier d'accréditation de la future Espé – en binôme avec Christophe Réhel, doyen des IA-IPR –, Michel Heichette, directeur de l'IUFM, a exposé le 14 février à l'ensemble des personnels le cadre du débat actuel et fait part de ses «points de vigilance». Entretien.

Où en sont les discussions actuelles autour de la mise en place de l'Espé dans notre région ?

Nous demandons que l'Espé soit reconnue comme une véritable composante universitaire et non comme un service commun avec un éclatement de la formation dans toute une série de composantes. Pour reprendre les propos du député Yves Durand, rapporteur au Parlement sur ce projet de loi : « Il faudra que les Espé aient une identité spécifique au sein des universités avec une gouvernance et un budget propre. » Le projet de loi précise que l'Espé « organise » la formation, c'est-à-dire qu'elle fait faire et qu'elle fait. Qu'elle est à la fois interface et acteur. C'est autour de ces deux fonctions que doit se structurer la gouvernance, avec une direction et un pilotage autour de trois missions : la formation initiale, la formation continue, la recherche/innovation. Les instances de décision, d'organisation et de suivi pour les deux fonctions de l'Espé devront intégrer l'ensemble des acteurs du projet.

Le projet de loi propose un cadre mais entre assez peu dans les détails. Comment conçois-tu le futur projet d'Espé pour notre région ?

Pour faire ce projet on peut s'appuyer sur les deux briques que sont le projet de loi et le projet d'accréditation. Que disent-ils ? « La mission des Espé est différente et plus large que celle des IUFM [...] Les Espé organisent la formation initiale, [...] la mettent en œuvre avec les autres composantes. [...] Elles contribuent à l'action de formation continue et de VAE. [...] Elles portent les relations avec les académies, les établissements. [...] Elles contribuent à la formation des enseignants et des enseignants chercheurs du supérieur, [...] elles conduisent les actions de formation aux autres métiers de la formation et de l'éducation, [...] elles sont un acteur de l'innovation pédagogique, de la recherche en éducation et mobilisent les résultats de la recherche. »

Voilà le périmètre possible de l'Espé tel qu'il est proposé dans la loi. La définition de ce périmètre est essentielle car c'est d'elle que procédera notre dotation en personnel enseignant et Biatss.

Mais nous ne sommes pas seuls à construire ce projet. Nous travaillons avec les trois universités et avec le rectorat. Il faut donc construire ensemble un projet dont l'objectif principal est bien de former le mieux possible les futurs enseignants et CPE dont l'École de la République a besoin.

Qu'en est-il des inscriptions dans la future Espé ?

Je demande que l'Espé inscrive et forme les étudiants des M1 des premier et second degrés, les M2 stagiaires ou « reçus-collés » des mêmes degrés et forme les professionnels des métiers de l'éducation. Nous souhaitons, pour que l'Espé soit lisible par les étudiants, qu'elle soit conçue comme un portail du secteur « éducation-formation ». Bien sûr, cela ne signifie pas que l'Espé fait tout ! Inscrive, c'est inscrire au nom d'une université, voire au nom de chaque université. De la même façon, je demande que les personnels de l'IUFM soient affectés à l'Espé. Quant aux pôles de formation de proximité dans les cinq départements, il faut leur donner du sens. Il y a des arguments pédagogiques, politiques, économiques à faire valoir, mais ne nous cachons pas que le contexte de difficultés budgétaires des universités incite à être très attentif aux questions de coût qui ne manqueront de nous être posées.



« Les trois universités ont la volonté de mettre en place un système pérenne qui prenne en compte la question de la formation des futurs personnels d'enseignement et d'éducation au niveau académique avec la volonté de donner du sens à un projet académique. »

Quelles conséquences le nouveau cursus de formation aura-t-il sur l'organisation de la formation en master ?

Le positionnement du concours en fin de M1 porte en soi le risque de faire de la première année une prépa concours et de ne consacrer la deuxième année qu'à la formation professionnelle. C'est-à-dire de revenir à un modèle consécutive qu'on nous dit pourtant ne pas vouloir ! En M2, avec un mi-temps d'enseignement, les étudiants ne pourront au mieux consacrer que la moitié du temps à la formation à l'université, soit 250 heures contre 500 heures aujourd'hui.

Nous devons également concevoir une structuration de la mention qui permette la diversification et l'accueil de divers publics. Nos masters doivent être « éducation-formation » et pas seulement « métiers de l'enseignement pour l'éducation nationale ».

Ce que je propose, c'est un master MEEF avec deux suppléments de formation : éducation-enseignement d'une part, éducation-formation d'autre part.

L'idée, c'est d'intégrer l'offre de formation que nous avons actuellement à l'IUFM avec d'autres offres de formation qui peuvent exister ailleurs.

Propos recueillis par Jean-François Rossard

LE CURSUS DE FORMATION des étudiants se destinant au métier d'enseignant ou CPE

Première année d'entrée dans le métier

Bac + 5

Obtention du diplôme de master

M2

- Formation professionnelle : stage en responsabilité en établissement sur un mi-temps
- Formation didactique et pédagogique
- Initiation à la recherche

M1

- Formation disciplinaire ou pluridisciplinaire et connaissance du milieu éducatif
- Formation professionnelle (stage de pratique accompagnée)
- Préparation aux concours de l'enseignement renouvelés (nouvelles épreuves plus professionnelles)

Bac + 3

Obtention du diplôme de licence

L3
L2
L1

- Modules de préparation aux métiers du professorat et de l'éducation en L2 et en L3
- Contrats «emplois d'avenir professeur» dès la L2 (sous conditions)

BACCALAURÉAT

Titularisation

par le ministère de l'Éducation nationale, sous réserve de l'obtention du diplôme de master

Fonctionnaire stagiaire

Concours de recrutement (ministère de l'Éducation nationale)

En cas d'échec, nouvelle préparation possible dans l'année de master 2

Le concours en fin de M1

Les concours de recrutement se passeront à partir de 2014 au deuxième semestre de l'année de master 1 (écrit et oral). Pendant l'année de master 2, les étudiants admis aux concours auront un statut de fonctionnaire stagiaire et, à ce titre, ils seront rémunérés. Dès la deuxième année de licence les universités proposent des modules de sensibilisation et de pré-professionnalisation ou des parcours destinés aux métiers de l'enseignement.

Les emplois d'avenir professeur

Depuis janvier 2013, l'Éducation nationale propose un emploi d'avenir professeur (EAP) aux étudiants boursiers de L2, L3 ou M1 désireux de devenir enseignants en leur permettant de financer leurs études. Les étudiants souhaitant bénéficier de ce dispositif s'engagent à se présenter aux concours de l'enseignement organisés par l'État (plus d'infos sur : www.ac-nantes.fr).

Les concours

D'avantage professionnalisants, les concours verront l'oral compter pour 2/3 de la note finale. Les concours exceptionnels 2014 (admissibilité en juin 2013, admission en juin 2014) ouverts aux étudiants de M1 cette année, seront dans leurs contenus semblables aux concours 2013.

Les stages

Le cursus de master peut être précédé par des activités de sensibilisation dès la licence, par des stages de découverte de l'ensemble des métiers mis en œuvre au sein des établissements scolaires du premier et du second degré.

Les stages des étudiants de première année de master peuvent prendre la forme de stage d'observation et de stage de pratique accompagnée en milieu scolaire.

Le stage en alternance en deuxième année de master, effectué par les professeurs ou CPE stagiaires lauréats du concours, prend la forme de stage en responsabilité équivalent à un mi-temps. Des stages en entreprises sont proposés aux étudiants et aux enseignants stagiaires se destinant à l'enseignement technique

et professionnel.

Sur les 60 crédits validés en deuxième année de master, 20 (ou 30 ?) crédits seraient associés à la période alternée de la formation. L'évaluation de cette activité en situation de responsabilité au sein d'un établissement scolaire ou d'une école fait partie intégrante des éléments capitalisables pour l'obtention du diplôme. Les lauréats du concours déjà titulaires d'un master, ou de tout autre diplôme qui en confère le grade, seront inscrits en deuxième année de master MEEF pour suivre une formation alternée organisée par l'Espé, et pour compléter leur formation par l'acquisition de compétences et des 20 (ou 30) crédits associés à la période alternée de la formation en vue de leur titularisation.

DISPOSITIFS TRANSITOIRES EN 2013/2014

Aménagements du M1 en vue des épreuves d'admissibilité du concours 2014

L'anticipation de l'épreuve d'admissibilité du concours 2014 a nécessité une adaptation du M1 principalement sur le second semestre. Les aménagements concernent aussi bien le master MEEF porté par l'IUFM (et ses spécialités premier et second degrés), que les masters MEF portés par les diverses composantes des trois universités. Ces évolutions devant nécessairement être envisagées dans le cadre réglementaire des universités, cela a pu se faire en étroite relation avec les vice-présidents «études et vie universitaire» (VPCEVU) et les directions des études et de la vie universitaire (DEVU). L'objectif principal était de permettre, à l'échelle de l'académie de Nantes, une préparation aux concours la plus solide possible tout en conservant un enseignement de master complet.

Dans le second degré (masters MEF et MEEF EFTP)

Les concertations entre composantes universitaires et responsables de formation IUFM ont été menées courant octobre-novembre sur toute l'académie. Elles ont défini des ajustements qui selon les disciplines et les spécificités des concours ont majoritairement généré des adaptations de stages, des aménagements de calendrier (mémoire, périodes de préparation individuelles...), des apports disciplinaires et/ou didactiques centrés sur les contenus des concours. De manière générale, les informations ont été transmises aux étudiants par les responsables de formation.

Dans le premier degré (master MEEF EPD)

Au cours du premier trimestre, la direction de l'IUFM a réuni à plusieurs reprises les responsables de formation et les responsables des cinq sites afin de déterminer les aménagements qui permettent aux étudiants de M1 une préparation sereine de l'épreuve d'admissibilité du concours, tout en ne dénaturant pas les exigences liées à l'obtention

du M1. Ces aménagements sont de même nature dans tous les sites :

- Consacrer les semaines qui précèdent les épreuves d'admissibilité à la préparation de celles-ci ;
- Anticiper la date de l'évaluation des stages ;
- Anticiper la date de remise de l'écrit intermédiaire d'initiation à la recherche (à partir de mi-mars, date fixée selon les sites) ;
- Consacrer 30 heures de TD à la préparation de l'épreuve de français dans l'UE 211 ;
- Consacrer 30 heures à la préparation de l'épreuve de mathématiques dans l'UE 212 ;
- Proposer aux étudiants un module complémentaire de préparation à l'épreuve d'histoire-géographie de 8 heures (ce module ne sera pas évalué) ;
- Proposer aux étudiants un module complémentaire de préparation à l'épreuve de sciences de 12 heures (ce module ne sera pas évalué).

Toutes ces informations ont été transmises aux étudiants par les responsables de formation de l'IUFM dès le mois de janvier 2013.

Patrick Feunteun



évolution

Diplôme d'Université (DU) «préparation aux concours (CRPE, CAPLP, CACPE, CAPES, CAPEPS, CAFEP)»

Depuis 2011, les universités de Nantes, d'Angers et du Mans proposent un DU «Préparation aux concours des métiers de l'enseignement, de la formation et de l'éducation». À l'Université de Nantes, les composantes de rattachement concernées par cette formation sont l'IUFM, les Sciences et Techniques, l'Histoire-Histoire de l'Art et Archéologie, les Lettres et Langues, l'IGARUN et les Langues.

L'objectif de ce DU est de permettre aux candidats déjà titulaires d'un master MEF, MEEF ou équivalent et qui ont échoué aux épreuves du concours de recrutement, de

préparer à nouveau les épreuves. Les enseignements suivis sont des UE préparant aux épreuves d'admissibilité et d'admission (second degré), ou aux épreuves d'admission »

» (premier degré).

L'IUFM des Pays de la Loire a en charge la préparation des épreuves d'admission au CRPE. Les modalités d'accès à ce DU sont les suivantes :

- Être titulaire d'un master MEEF de l'Université de Nantes, d'Angers ou du Mans, ou titre équivalent d'une autre université dans le domaine concerné par le concours;

- Être étudiant issu du Cycle préparatoire mis en place en partenariat avec la région des Pays de la Loire pour les publics spécifiques, admissibles au CRPE à la session en cours.

Le recrutement s'effectue sur dossier. Ces dossiers de candidature sont à retirer auprès de la Division de la scolarité (Services centraux de l'IUFM) sitôt la parution des résultats de l'admissibilité au CRPE (octobre de l'année en cours). La commission de recrutement statue en novembre; le début des cours se situe en général début décembre.

En fonction du nombre des candidatures, de leur situation géographique et des règles universitaires d'ouverture des groupes, l'IUFM propose cette année trois sites de préparation : Laval (un groupe de 15 étudiants), Le Mans (un groupe de 13 étudiants) et Nantes (deux groupes pour 51 étudiants).

Les enseignements proposés sous forme de TD sont présentés dans le tableau ci-contre. L'enseignement des options (EPS, Danse, Arts, Musique) est ouvert en fonction des choix effectués par les étudiants et en fonction des possibilités d'ouverture selon les normes universitaires.

Actuellement, l'IUFM étudie, en relation avec la DEUV de l'Université de Nantes, l'habilitation d'une «préparation concours spécifique» à divers parcours de l'enseignement professionnel.

À la rentrée de septembre 2013, la réforme de la formation et du recrutement des professeurs qui sera mise en place avec l'installation des Écoles supérieures du professorat et de l'éducation nécessitera sans doute la révision du dispositif universitaire de préparation aux concours.

Patrick Feunteun



Module de préparation au concours de CRPE

EC Approfondissement de la professionnalisation en vue de l'oral du CRPE	Horaire TD
EC1 Français	18 h
EC2 Mathématiques	18 h
EC3 Option du concours (EPS, Danse, Arts, Musique)	12 h
EC4 Éthique et Responsabilité	12 h
Total horaire étudiant (réparti de décembre à avril)	60 h

Concours 2014 : une édition très particulière



Les inscriptions à cette session 2014 sont ouvertes depuis le mardi 15 janvier à 12h et se déroulent jusqu'au lundi 21 février à 17h. Les étudiants en Master 1, ainsi que les étudiants en Master 2 et les titulaires d'un diplôme de Master 2 ou équivalent, peuvent se porter candidats en se connectant aux serveurs internet des académies, qui sont également accessibles à partir de la page du site du ministère de l'Éducation nationale dédiée au recrutement (www.education.gouv.fr/recrutement). Les personnes déjà inscrites aux concours 2013, actuellement engagés, peuvent se présenter à nouveau aux concours 2014.

Les épreuves d'admissibilité se tiennent au mois de juin 2013. Les candidats admissibles à l'issue de ces épreuves écrites se verront proposer un contrat dans le cadre duquel ils effectueront des stages en responsabilité correspondant à un tiers-temps de service d'enseignement, rémunéré 700€ nets mensuels. Ils pourront ainsi acquérir une première expérience professionnelle tout en étant accompagnés par un tuteur. Les épreuves orales d'admission auront lieu en juin 2014.

(Source ministère de l'Éducation nationale)

La littérature contemporaine est exigeante, elle dit le monde en train de se faire; elle aide à penser, soi et le monde, elle ouvre vers l'autre. Comment permettre à tous les élèves, enfants ou jeunes, en situation de handicap ou en très grande difficulté scolaire, de s'en saisir pour, à leur tour, penser, agir sur le monde, imaginer, comprendre, écrire... ?



LA CULTURE LITTÉRAIRE POUR TOUS LES ÉLÈVES

Ouvrir les enfants et les jeunes dits « à besoins éducatifs particuliers » à la littérature, c'est assurément concevoir les enseignements dans une dimension sociale et culturelle forte, en lien avec des professionnels du livre et de la lecture, en lien avec des professionnels du spectacle vivant, qui sont, aux côtés des enseignants, des « passeurs » de savoirs.

Dès la première journée à Nantes en 2008, nous avons ouvert plusieurs voies, et voix, pour réussir l'alliage entre des conférences portées par des chercheurs impliqués sur ces questions, des ateliers de pratiques où des professionnels viennent dire comment ils font avec la diversité de leurs élèves, et des artistes, conteur, photographe, danseur, qui expliquent le sens de leur démarche et la donnent à partager, parce que l'émotion que suscite le spectacle vivant constitue une autre voie d'accès aux savoirs, en l'occurrence, à la culture littéraire. La DRAC Pays de la Loire a ainsi accompagné trois des éditions sur cinq.

Pour chaque édition, c'est toute une équipe qui se mobilise: les formateurs IUFM, les équipes des CRD et les équipes départementales des circonscriptions ASH, œuvrent main dans la main pour faire de ce moment un temps fort de formation.

Lors de la première édition à Nantes, Gigi Bigot, conteuse, nous avait amenés à nous interroger sur le rôle de l'imaginaire dans la construction de soi. Avec sa comparse Michèle Buirette, elle avait offert aux 200 participants présents le spectacle d'un drôle de petit gamin marqué par la vie, Poids Plume. Et le photographe Frédéric Paquereau avait questionné le regard porté sur le handicap, par une série de photos mettant en scène, dans leur travail, travailleurs handicapés et travailleurs non handicapés.

La culture littéraire pour tous les élèves a fait le tour de l'académie. Avec la MAIF présente aux côtés de l'IUFM depuis le début des « Mercredis de la diversité » en 2008.



En 2010, à Château-Gontier, dans un lieu culturel somptueux, Le Carré, Edwige Chirouter avait développé sa réflexion sur les liens entre la littérature de jeunesse et la philosophie. Praline Gay Para, conteuse, avec Marie Boccacio, conteuse sourde, avaient raconté à deux voix, sonore et gestuée, « Sens dessus dessous ». Les nombreux ateliers avaient permis des échanges fructueux entre enseignants de classe « ordinaire », de Rased, de CLIS ou ULIS, de SEGPA...

À La Roche-sur-Yon, (2011), Edwige Chirouter est revenue. Et c'est Marc Buléon, conteur, qui a présenté la démarche qu'il met en place auprès de jeunes adultes autistes depuis plusieurs années. Son spectacle « Paroles singulières », joué seul en scène, a fortement impressionné les 300 participants.

En 2012, au Mans, des conditions météorologiques épiques n'ont pas empêché Marc Buléon de reconduire l'aventure. Et Carmen Strauss-Raffy, venue de Strasbourg, a tenu une conférence sur le saisissement de l'écriture, à partir de son expérience d'écriture avec des jeunes dans un cadre rééducatif. Les ateliers ont permis la rencontre avec des enseignants mais aussi avec des artistes, des comédiens de l'association de la Grande Ourse, pour exprimer l'importance des partenariats culturels.

À Angers cette année, outre des conférences et des ateliers, nous avons donné au corps toute sa place dans les médiations culturelles. La danse pour favoriser les passerelles entre les langages, mettre des gestes pour aller vers les mots et inversement. Marie-France Roy, chorégraphe et danseuse, nous a fait entrer dans la journée par le mouvement, mouvement de tous, puisque dansaient sur scène des personnes, différentes par leur âge comme par leur mobilité.

Lucie Desailly

ET SI L'ÉCHEC SCOLAIRE ÉTAIT UNE PRODUCTION DE L'ÉCOLE ?

Depuis un siècle la corrélation entre milieu social et réussite scolaire ne se dément pas. Plus de 80 % des élèves en difficulté appartiennent à des familles des classes populaires. Y a-t-il un déterminisme ? Est-ce inéluctable ? Christophe Roiné, maître conférences à l'Université de Bordeaux Segalen, a traité de cette question lors d'une conférence qu'il a donnée en décembre à l'IUFM dans le cadre des "mercredis de la diversité".



Christophe Roiné a récemment publié les articles suivants : *Analyse anthropo-didactique de l'aide mathématique aux "élèves en difficulté" : l'effet Pharmakéja*, Carrefours de l'Éducation, n°33, 133-148. *Caractérisation des difficultés en mathématiques des élèves de SEGPA*, La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, Éditions du CNEFEL, n°52, 73-87.

Tu travailles depuis plusieurs années sur la question de l'échec scolaire. Pourrais-tu nous dire ce qui t'as conduit à orienter ton travail sur cet objet ?

Ce qui m'a d'emblée étonné est l'incroyable hiatus entre, d'une part, le nombre impressionnant de recherches sur l'échec scolaire, et ce dans de nombreux domaines (sociologie, didactique, psychologie, histoire, science politique), le nombre non moins impressionnant de propositions, de conseils, de « solutions » préconisées, de mise en place de dispositifs institutionnels multiples au fil des années, et, d'autre part, la régularité statistique désespérante des inégalités scolaires. Non seulement ces inégalités persistent, mais les récents rapports montrent qu'elles auraient plutôt tendance à augmenter.

On a l'impression que, pour reprendre une expression de Watzlawick¹, « plus ça change, plus c'est la même chose ». Mon travail de recherche a consisté dès lors, non pas tant à proposer une autre « solution » qu'à tenter de comprendre ce hiatus.

Parmi les pistes que tu avances pour expliquer les difficultés de l'École à résoudre ce problème, il y a ce que tu appelles la « psychologisation de l'échec scolaire ». Pourrais-tu développer cette approche ?

Cette idée n'est pas nouvelle en soi. On peut trouver des constats similaires par exemple chez Pinell et Zafiropoulos dès la fin des années 1970 (« la Médicalisation de l'échec scolaire », ARSS, 1978). Le jeu de langage change mais le principe demeure. Par psychologisation, j'entends deux aspects :

- Tout d'abord, l'idée que les difficultés de certains élèves sont conséquentes de spécificités cognitives ou comportementales qui leur seraient propres (manque d'autonomie, défaillance des compétences métacognitives, défauts de traitement de l'information, troubles du comportement, troubles des apprentissages... *ad libitum*);
- Ensuite, l'idée que la connaissance de ces défaillances cognitives ou comportementales constitue un préalable et une légitimation de la pratique pédagogique en direction de ces élèves (ce serait parce qu'on connaît les « problèmes » des élèves en difficulté et que l'on agirait en fonction de cette connaissance, que l'on pourrait lutter efficacement contre l'échec scolaire).

Cette psychologisation est à l'œuvre à peu près partout, dans les instances officielles, la majorité des travaux de recherche (même sociologiques étonnamment) et les instances de formation des maîtres. On peut parler d'une véritable idéologie qui a pour conséquence première de masquer concrètement les données relatives aux inégalités scolaires (inégalités sociologiques et géographiques) et d'enfermer les élèves issus des classes sociales les plus démunies dans un déterminisme psychologique naturel. »

» lisé, les assignant à une place qu'ils ne pourront jamais quitter.

Comme beaucoup de chercheurs qui travaillent sur cette question, tu notes une forte corrélation entre milieu social et réussite scolaire. En d'autres termes, ce sont toujours les élèves issus des milieux les plus défavorisés qui échouent alors que tous fréquentent la même école: comment pourrait-on agir sur ce qui peut faire penser à un certain déterminisme ?

Si la corrélation entre réussite scolaire et milieu social ne se dément pas dans toutes les recherches menées depuis bientôt cent ans, c'est que l'École française ne parvient pas de façon récurrente à penser les inégalités autrement que du point de vue d'un certain déterminisme. Bourdieu avait pourtant ouvert une autre voie en montrant que l'École dans sa structuration et son organisation reproduit la stratification sociale: idéologie des dons, rituels de cooptation, valorisation de la culture bourgeoise, mécanismes de distinction et de sélection... Pour ma part, je me méfierais énormément des « solutions » et des « recettes » toutes faites, tant la réponse à apporter est compliquée car multi-factorielle. L'histoire de l'échec scolaire est marquée par ces « solutions » qui relèvent le plus souvent d'effets de mode: que l'on songe par exemple ces dernières années à l'enseignement de la métacognition ou plus récemment à la pédagogie explicite!, l'Amérique du Nord fonctionnant comme un modèle qu'il faudrait pourtant questionner. Je proposerais toutefois quelques pistes de réflexion pour des actions éventuelles:

- Dans un premier temps, je pense que la psychologisation de l'échec scolaire des élèves des classes populaires non seulement n'est pas heuristique mais a tendance à aggraver la situation plutôt qu'à la traiter. Elle focalise l'action des enseignants sur des données sur lesquelles ils ne peuvent pas agir (le cerveau des élèves);
- Ensuite, je pense que la formation des enseignants est ridiculement courte, inachevée et souvent, hélas, erratique. Les enseignants devraient être mieux armés aux deux formes essentielles de leur professionnalité: la cohérence didactique et le génie pédagogique de leur action, en prenant en compte la culture scolaire (notamment à l'école primaire) et les contraintes qui pèsent sur le quotidien des enseignants;
- Enfin, il faudrait repenser le parcours scolaire des élèves en assouplissant les procédures d'évaluation, de distinction, de sélection et d'orientation des élèves des classes populaires. L'école française se caractérise par une forte détermination en la matière.

Tu notes également qu'il y a un écart important entre les attendus de l'école et la « culture sco-

laire » dont ces élèves semblent éloignés. Peux-tu expliquer cette situation qui est en partie liée aux formes de scolarisation ?

Les formes de scolarisation ont profondément changé depuis une cinquantaine d'années. Les *curricula* sont devenus de plus en plus « intellectualisés » aux dépens d'une activité réelle sur les objets de savoirs. Que l'on songe par exemple aux nouveaux programmes de technologie qui ne donnent plus aucune place à une compréhension industrielle des objets (en fabriquant, en montant et démontant) mais se focalisent sur un discours à émettre sur ces mêmes objets. Que l'on songe aussi à la géométrie où très tôt, très vite, les élèves sont censés décrire, réfléchir, démontrer l'espace géométrique alors que les connaissances spatiales, topologiques ou projectives, n'ont pas été expérimentées, éprouvées et mises en question à l'école, dans des activités *ad hoc*. Nous pourrions aussi regarder comment l'apprentissage de la langue est d'emblée tourné vers la littérature sans qu'un temps important et nécessairement long soit dévolu à une compréhension de la langue dans ces aspects les plus triviaux. La culture scolaire reproduit la culture bourgeoise. Elle privilégie exclusivement le « regard sur », le « discours sur » (propre à la culture bourgeoise), alors qu'il ne s'agit que d'une forme bien spécifique d'intelligence du monde.

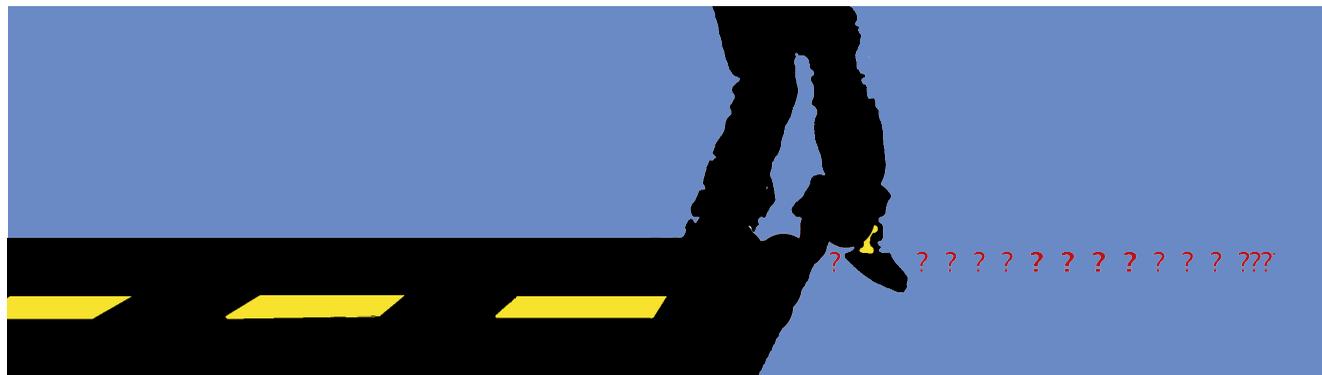
Cette « intellectualisation » de la forme scolaire se conjugue aussi dans les nouvelles formes pédagogiques largement préconisées depuis une vingtaine d'années. La prégnance de l'apprentissage métacognitif à l'école me semble relever d'un oubli des conditions rendant possibles ces dites compétences (ou, pour emprunter les termes d'E. Bautier², ces processus de « secondarisation »). Le « parler sur » se révèle redoutable s'il n'est pas appuyé au préalable par une activité réelle, collaborative et collective (c'est-à-dire culturelle) des objets qu'il est censé décrire. Demandez à un néophyte de « parler sur » le combat de sumo, la corrida ou un chorus de jazz! La pédagogie devient de plus en plus discursive oubliant les conditions réelles qui permettent la mise en discours. Sans une acculturation à la forme scolaire (par la pratique, le contact répété, l'expérimentation, la mise en situation) les élèves qui en sont, au départ, les plus éloignés subissent très tôt (dès les premières années de l'école) une forme de relégation les rendant de plus en plus éloignés de cette forme scolaire. Nous pourrions énoncer cette loi aporétique contemporaine en matière d'inégalités scolaires: plus un élève est loin de la culture scolaire, plus on l'en éloigne.

Propos recueillis par Patrice Bourdon

1 Les travaux de Paul Watzlawick (1921-2007) portent sur la thérapie familiale et la psychothérapie générale. Il est membre fondateur de l'École de Palo Alto.

2 Élisabeth Bautier est sociolinguiste et professeur de sciences de l'éducation à l'université Paris 8.

Le travail que Stéphanie Nosjean, formatrice à l'IUFM, a entrepris dans le cadre de la formation de formateurs par l'analyse des situations de travail (FFAST) porte sur le cas des étudiants non reçus au concours «premier degré». Ce thème du mémoire professionnel qu'elle a brillamment soutenu en 2012 est d'autant plus intéressant que la réforme de la formation des enseignants avec la création des ESPÉ va sérieusement poser aux étudiants qui ne seront pas reçus au concours en fin de M1 la question du choix de leur orientation.



REÇUS AU MASTER, MAIS PAS AU CONCOURS : LE DILEMME DES ÉTUDIANTS

Le titre de ton mémoire s'intitule: «Des facteurs d'influence de la transition professionnelle». Peux-tu préciser de quoi il s'agit?

Le sous-titre précise: *Le cas des étudiants reçus au master enseignement du premier degré, «collés» au concours de recrutement de professeur des écoles.* Je me suis en effet intéressée aux stratégies de ces étudiants soit qu'ils souhaitent repasser le concours, soit qu'ils cherchent à bifurquer vers un métier proche de l'enseignement, soit qu'ils décident de se réorienter complètement professionnellement.

Tu es partie pour ton travail de la représentation du métier que se font les étudiants. Et tu as constaté que celle-ci est très diverse selon les individus...

Au sein des formateurs nous sommes tous conscients de la variété des dispositions des étudiants pour le métier d'enseignant, mais le constat de cette grande hétérogénéité va au-delà de la diversité du parcours initial de formation, ou de la variété de leurs expériences professionnelles antérieures. Nous devons travailler avec une définition plus ou moins construite de l'identité professionnelle, une représentation subjective du métier. Il existe aussi une grande variabilité du rapport à soi :

autour des valeurs personnelles, de l'image de soi, de la maturité, de la capacité d'anticipation ou de mobilisation dans les projets, de la hiérarchisation des contraintes : combien de temps souhaite-t-on investir par semaine dans le travail par rapport aux autres espaces de réalisation de soi ? Est-ce qu'on cherche dans cet espace l'épanouissement, la reconnaissance ? Comment projette-t-on son évolution professionnelle ?

Enfin, puisque nous retardons de plus en plus l'âge d'entrée dans le métier, il y a forcément à négocier avec ses proches. Il faut trouver des accords financiers avec les parents, des conciliations sur le temps de travail dans le couple ou sur le désir de s'installer ensemble.

Il existe donc une grande variété de dispositions initiales mais aussi de négociations qui s'effectuent au fur et à mesure de la formation et dans la tension des résultats. C'est un des premiers points qui me semble important dans ce travail, car il permet de comprendre combien il peut être difficile pour les étudiants, au moment des résultats, de faire des choix, et se dire que c'est peut-être en amont du concours que ces perspectives doivent être discutées. >>>

» Le deuxième point concerne les compétences à acquérir durant une formation très courte, compétences techniques, sociales, psychologiques et professionnalisantes... Cela relève du parcours d'obstacles pour le formateur comme pour l'étudiant. La lourdeur de la formation mobilise alors totalement l'étudiant, au point que le concours est vécu comme un «*turning point*», un événement imprévisible pour certains. Or plus les étudiants ont anticipé l'alternative, plus les reconversions et l'insertion professionnelle s'effectuent de manière naturelle. Une étudiante qui avait envisagé les deux alternatives a profité de son année de M1, pour comprendre ce qui faisait réellement sens pour elle dans le métier d'enseignant. Elle a réalisé que le cœur du métier résidait pour elle dans la variété des fonctions et des types de relation, dans l'engagement créatif et la recherche de solutions, dans le respect de l'humain. Dès l'obtention des résultats, elle a envisagé une formation en alternance dans les ressources humaines. Et elle est en poste depuis septembre. Les étudiants interrogés abordaient l'année de M2 avec un autre regard sur les cours, et des stratégies de différenciation vis-à-vis des autres étudiants. Car le marché du travail qui s'offre aux étudiants est essentiellement constitué de niches dans l'univers de la formation. Il n'existe pas d'autre entité que l'Éducation nationale qui puisse absorber toute cette population, il faut donc concevoir rapidement sa singularité, ses capacités et ses manques. C'est ce qui nous a amenés à proposer les modules de diversification.

D'où une action partagée avec le SUIO¹...

En effet. L'année dernière nous sommes co-intervenues avec le SUIO sur des demandes d'information sur le marché de l'emploi, et notamment celui de la formation, et sur la définition des compétences construites durant le master, car les étudiants n'ont pas toujours conscience de ce qu'ils apprennent à faire : c'est paradoxal et peut-être que cela pourrait être une nouvelle piste de réflexion au sein de l'IUFM, comme c'est déjà le cas au Mans.

En fonction de la nature des stages effectués, nous avons aussi des apports plus théoriques, sur la connaissance d'un public différent, sur la variété des fonctions d'un métier, ou des apports plus pragmatiques sur les modalités de prospection, l'élaboration de CV, ainsi que des ateliers d'aide à la préparation du stage. Ce dispositif est reconduit cette année.

As-tu l'impression que dans l'IUFM cette stratégie est comprise ?

La direction de l'IUFM s'est investie sur ce sujet et a sollicité il y a plus d'un an tous les formateurs pour participer à un groupe de travail sur Nantes. En définitive, nous n'étions que trois, car les sollicitations et les thèmes en chantier avec les Espé sont nombreux. Mais je pense que c'est aussi un sujet controversé.

Certains y voient la fin des IUFM, si nous questionnons

Diversification des métiers : 4 axes de travail

Avec la mise en place de la réforme dite de mastérisation, l'IUFM s'est tout de suite posé la question de l'avenir des étudiants qui seraient admis au master, mais collés aux concours de recrutement des personnels d'enseignement ou d'éducation. La commission «*Diversification des métiers*» s'est engagée depuis plus d'un an sur quatre axes de travail.

Le premier concerne les M2 EPD non admissibles au CRPE : comment envisager d'autres choix que l'enseignement, quels stages proposer alors ? Le deuxième porte sur une possible évolution du référentiel de compétences «*métier*» : comment le rendre moins univoque ? Le troisième réfléchit à l'élargissement des perspectives d'insertion : quels débouchés existe-t-il autour de la transmission des savoirs fondamentaux ? Le quatrième enfin vise à repérer les «*destinées professionnelles*» existantes des étudiants : quel type de compétences les étudiants développent-ils et quelle valorisation est envisageable en matière d'insertion professionnelle ?

notre capacité, notre légitimité à former à d'autres métiers que PE ou prof du secondaire. D'autres s'interrogent sur l'implication nécessaire dans les questionnements d'orientation des étudiants : ne peuvent-ils se débrouiller seuls, doit-on leur faire prendre conscience que c'est un concours, donc que c'est aléatoire, et quand ?...

Personnellement, en tant que formatrice en AAEE (analyse de l'activité de l'enseignant et de l'élève) ou comme responsable pédagogique, je ne peux ignorer le désinvestissement durant mes cours, quand un étudiant n'y croit plus. C'est déjà tellement complexe de les amener à une posture autoréflexive, déstabilisante parfois, de les convaincre de se saisir d'outils d'analyse lourds en investissement ! Et on veut qu'ils soient efficaces dans un laps de temps très court...

En tant que composante de l'université, nous avons une obligation de proposer les pistes d'insertion professionnelle liées au diplôme, d'autant qu'un pourcentage important d'étudiants n'obtient pas le concours (*1 chance sur 4 en moyenne pour les étudiants inscrits à l'IUFM, nldr*). L'idée n'est pas de préparer à un autre métier, mais par imprégnation lors d'un stage dans un organisme de formation, de pouvoir revisiter les compétences construites durant le master, en comprenant les variables qui existent, par exemple entre PE et formateur en maison rural, ou en lycée pro ou en association »

1 voir *Le Journal de l'IUFM* n° 48 pages 14 et 15.

» de promotion de la nature... Ce travail devrait consolider les savoirs des étudiants pour leur permettre de retenter le concours, mais aussi pour ouvrir la porte à des métiers qu'ils n'avaient pas du tout ou pas sérieusement envisagés.

Propos recueillis par Jean-François Rossard

Stéphanie Nosjean est formatrice à l'IUFM en analyse de l'activité de l'enseignant et de l'élève.



Un parcours de diversification pour aider les étudiants dans la redéfinition de leur projet

Non reçue au concours PE, Stéphanie M. voulait s'orienter vers des suppléances dans le privé. Forte de ses dix ans d'ancienneté dans le commerce, elle souhaitait faire partager cette expérience à des élèves de lycée professionnel commerce.

Comment avez-vous reconstruit vos perspectives d'insertion ?

À la fin du mois de juin, je suis sortie de l'IUFM avec un master 2 en poche et je me suis mise à rechercher un travail ayant un rapport avec l'enseignement. Je suis actuellement assistante d'éducation à la MGI (Mission générale d'insertion) de Nantes suite à une offre d'emploi que Mme Nosjean avait transmise à notre groupe. Actuellement, je travaille pour l'Éducation nationale auprès de trois coordonnateurs de mesure. C'est passionnant car j'aide chaque jour l'équipe à réinsérer des jeunes soit dans la vie active soit dans le système scolaire. Nous luttons contre le décrochage des jeunes.

Avez-vous valorisé vos stages pour obtenir le poste ? Est-ce que cela vous a permis de vous sentir plus à l'aise avec un autre public ?

Oui, j'ai bien sûr valorisé mon stage

en lycée pro car sans lui je ne pense pas que j'aurais eu ce poste. En effet, j'ai pu avancer que je connaissais le public adolescent et que mon enseignement ne se limitait pas aux jeunes enfants. À la MGI, nous accueillons uniquement les jeunes de plus de 16 ans. Je sais pertinemment que mon expérience en lycée pro a pesé dans la balance lorsque mes collègues ont dû choisir entre les candidats.

Être confrontée à des élèves de première et terminale m'a permis de me sentir plus à l'aise et m'a donné confiance en moi. J'ai découvert que j'étais tout aussi capable d'enseigner à des élèves âgés de 3 à 10 ans qu'à des élèves de plus de 16 ans.

En quoi le parcours diversification a répondu à vos attentes ?

Le M1 EPD prépare à l'enseignement du 1^{er} degré et l'enseignement en lycée pro ne s'improvise pas ! Ce parcours m'a fait découvrir un

La démarche du mémoire

Stéphanie Nosjean a réalisé son mémoire de formation de formateur dans le même laps de temps que ses étudiants de M2. « Nous avançons généralement en parallèle, sur le cadre théorique, le cadre méthodologique et le contexte. Des entretiens préliminaires ont permis d'orienter les hypothèses. L'avancée dans la connaissance du contexte, les données institutionnelles, économiques et humaines complexifient la prise en charge du problème, donc des hypothèses.

Du coup on est amené à retravailler le cadre méthodologique, soit parce que les questionnaires, les observations, les films d'auto-confrontation, etc. risquent de prendre beaucoup trop de temps, d'être trop coûteux en analyse, soit parce qu'on se rend compte qu'ils ne permettront pas une interprétation fiable des résultats.

En définitive, j'ai bien dû reformuler mon sujet cinq fois durant ces premières investigations parce que je n'arrivais pas à trancher sur les limites de mon travail et le nombre de facteurs d'influence que je souhaitais étudier. Après ce va-et-vient, le travail a plutôt tendance à se simplifier, on lit, on écrit pour le cadre théorique. On mène les entretiens, en sachant ce qu'on cherche donc on est plus pertinent pour les mener. On maîtrise le modèle d'analyse... mais on se demande si on arrivera à finir à temps !

Pour la préparation de la soutenance, je conseille de laisser le mémoire de côté pendant une semaine, pour pouvoir le relire avec un nouveau regard plus synthétique. »

autre public, il m'a ouvert d'autres portes et il m'a permis de découvrir un autre milieu. Mais pour l'améliorer je pense qu'il faudrait densifier les cours car nous n'avons pas eu beaucoup d'heures de préparation (quelques ateliers) et nous étions tous mélangés. C'est-à-dire qu'un étudiant qui se destinait à l'enseignement des langues ou en établissement spécialisé se retrouvait dans le même atelier. Je pense que donner la possibilité à chaque étudiant de pouvoir changer de filière pendant le premier trimestre serait l'idéal. Par exemple, un étudiant en M2 EPD pourrait intégrer un groupe se préparant au CAPES ou CAPET... bien sûr après étude au cas par cas du dossier !

Propos recueillis par Stéphanie Nosjean

EXPÉRIENCE INOUBLIABLE POUR DEUX ÉTUDIANTES MANCELLES

Dans le cadre d'une nouvelle collaboration entre l'IUFM des Pays de la Loire et l'Université de Cape Coast au Ghana, deux étudiantes du site du Mans, Chloé Barbin et Marie Roufflet ont réalisé un stage de pratique accompagnée dans une école primaire du 21 mai au 15 juin 2012. Récit.*



Chloé Barbin a réalisé son stage de pratique accompagnée au Ghana lors de son année de M1 «premier degré».

elle travaillait sur la compréhension de dialogues en français. Elle a choisi de théâtraliser les dialogues qui étaient joués par les élèves, cela a facilité la compréhension.

En plus de découvrir une magnifique culture nous avons construit de nouvelles compétences à l'occasion de ce stage. Cette expérience nous servira indéniablement dans nos enseignements en langues.

Chloé Barbin

* Université de Cape Coast: <http://ucc.edu.gh/>

Nous sommes parties de mi-mai à mi-juin de l'année 2012 au Ghana et plus précisément à Cape Coast, deuxième plus grande ville de ce beau pays. Ce fut un mois formidable rempli de surprises, de rencontres et de découvertes. Mais ce fut aussi une expérience riche pour notre formation de professeur des écoles.

Nous avons beaucoup appris du système éducatif ghanéen. Les classes sont très chargées, une cinquantaine d'élèves en moyenne. L'école compte trois ou quatre classes par niveau. Elle est située sur le campus de l'université de Cape Coast et accueille principalement les enfants des professeurs de l'université.

Nous avions le choix, durant ce stage, de donner des cours de français ou bien de donner des cours en anglais, langue maternelle des habitants. Nous avons choisi de donner des cours de français. Et ce fut l'occasion de nous rendre compte de la difficulté d'enseigner une langue étrangère à l'école. Cette expérience nous servira donc dans notre enseignement de l'anglais à l'école en France.

Marie a choisi les niveaux équivalents aux CM1/CM2 et a continué les cours de l'enseignant de français. J'ai moi-même choisi les niveaux de CE1/CE2 et enseigné une séquence que j'ai conçue sur la météo et les différents éléments du temps. À l'aide de *flash cards* j'ai préparé des petits jeux pour leur apprendre le vocabulaire.

J'ai tenté de donner tous mes cours en français pour que les élèves découvrent la langue. Au début je parlais beaucoup anglais de peur qu'ils ne comprennent pas mais à la fin je suis contente d'avoir réussi à ne plus parler un mot d'anglais. Par les mimés et les expressions que je répétais les élèves me comprenaient et apprenaient.

Marie a aussi pris beaucoup de plaisir à enseigner car

La contribution des langues étrangères dans les apprentissages scolaires, du plurilinguisme à l'interculturel, un enjeu pour l'école

Journée d'études: 20 mars 2013 à Nantes (Launay-Violette)

Cette journée d'études est ouverte à tous les étudiants, les professeurs, les formateurs et les acteurs de l'Éducation. Une réflexion sur la place à donner à une formation internationale intégrée dans la formation des enseignants de la future Espé est proposée grâce aux contributions d'intervenants sur les compétences interculturelles et linguistiques. Des témoignages de pratiques dans les classes viendront enrichir les regards croisés sur le sujet. Cette journée propose des interventions variées d'acteurs de notre institution et de partenaires qui présenteront leurs approches, leurs formations, leurs vécus. **Au programme de cette journée:**

Langues et Cultures : Enjeux et perspectives de la formation des enseignants en France (Dora François, IUFM Pays de la Loire)

«EMILE» et approche actionnelle dans les leçons de langues étrangères à l'école primaire et secondaire en Suisse alémanique (Michael Wirrer, Pädagogische Hochschule, St Gallen / Suisse)

La sensibilisation à l'interculturel dans l'enseignement de l'anglais à l'école primaire (Michèle Catroux, IUFM Aquitaine)

La formation des enseignants du secondaire en langues étrangères en Autriche, l'exemple de l'anglais et du français (Thomas Koidl, Pädagogische Hochschule, Salzburg /Autriche)

L'enseignement d'une matière par intégration d'une langue étrangère en lycée professionnel, une activité hybride. Quelle formation pour les enseignants en France ? (Jocelyne Barreau, IUFM Nantes)

2 tables rondes seront proposées l'après midi autour des thèmes suivants:

Retours d'expériences interculturelles et formation (témoignages d'étudiants et de formateurs)

Présentation de formations internationales portées par des instituts de formation des enseignants en Europe.

LES STAGIAIRES COMMENCENT À PRENDRE LEURS MARQUES

Nous avons laissé nos deux Pauline et Anne-Valérie au mois de novembre dans un état de grande fatigue après leurs premiers pas dans le métier d'enseignant. Nous retrouvons deux d'entre elles et quelques nouvelles trois mois plus tard. Ont-elles pris leurs marques ? La passion les accompagne-t-elle toujours autant ? Voici leurs récits et le commentaire éclairé de Tizou Perez-Roux, enseignante chercheuse, spécialiste des questions de professionnalisation des enseignants.

Pauline, enseignante de Lettres : saison 2

Nous l'avons quittée « fatiguée, enthousiaste et motivée ». Les trois adjectifs sont toujours de mise. Progressivement pourtant, Pauline a le sentiment de mieux maîtriser son métier.



Les conseils de sa tutrice, le recours plus systématique à l'écrit, les stratégies de gestion de classe – Lucien (*prénom d'emprunt*), élève difficile, placé au milieu d'un cercle vertueux de filles travailleuses – commencent à porter leurs fruits.

Moins de stress dans la préparation des cours, plus de facilité à anticiper sur les séquences suivantes, bref « j'ai l'impression d'être plus efficace et plus à l'aise devant mes élèves », remarque-t-elle.

Ultime satisfaction et non des moindres, les retours des élèves : « On adore le français, pas de problème » !

Même constat pour Anne-Laure venue nous rejoindre et encore émue d'une remarque de l'une de ses élèves : « Comment on devient prof de français ? C'est vous qui m'en donnez l'envie. »

Toutes les deux sont d'accord sur ce point : c'est ça qui nous fait avancer, l'impression de servir à quelque chose !

Reste maintenant à penser, déjà, à leur future affectation. Les données chiffrées, bien loin habituellement des préoccupations des stagiaires de Lettres, passent au devant de la scène : 263 postes supplémentaires pour le second degré, 150 points supplémentaires pour être Pacsé(e), qui viennent s'ajouter aux 21 de départ. Les calculs vont bon train et derrière eux la crainte d'être affectée dans une zone vraiment sensible, contrairement

aux promesses avancées par le ministère...

« Mais nous n'en sommes pas encore là ! » À l'ordre du jour, la future visite de l'inspection et la titularisation qui approche. Alors là encore, la pression de l'évaluation se fait sentir même si pour nos deux stagiaires le sentiment d'être déjà profs à part entière est bien ancré.

Saison 3 à suivre...

Propos recueillis par Catherine Louis

B. L., autre enseignante de Lettres, apprécie le suivi par ses tutrices

Jeune professeur de Lettres ayant obtenu à la fois son master et son Capes en juin et juillet dernier, B. L. est en poste depuis septembre dernier dans un lycée de l'académie. Cette jeune collègue apprécie avant tout d'être suivie par deux collègues tutrices : l'établissement qui l'accueille pratique en effet le cotutorat, qui permet une analyse croisée très formative. Entre anecdotes et premières impressions du métier, voici quelques propos recueillis :

« La rentrée s'est bien passée, l'ambiance du lycée est bonne, et je discute souvent avec les collègues des autres matières qui, eux aussi, m'ont tout de suite mise à l'aise. Pour preuve, l'un d'entre eux a même gracieusement changé ma roue de voiture (pneu crevé) vendredi en sortant du lycée !

J'ai seulement deux classes de seconde, avec de l'aide personnalisée, ce qui me fait un service à 12h – avec un seul niveau, c'est vraiment une aubaine et cela me permet de travailler sereinement (même si je travaille beaucoup), et de pouvoir me consacrer un peu plus à la correction régulière de travaux d'écriture des élèves.

Pour répondre plus précisément à votre question sur mon sentiment face à l'entrée dans le métier, je dirais que ce n'est pas si facile que je l'aurais cru. J'ai maintenant pris mes marques dans cet établissement et auprès de mes deux classes, mais au départ ce n'était pas évident. Cela m'a d'ailleurs étonnée car lorsque j'avais fait mes stages de master (dans mon ancien collège), il n'y avait eu guère que lors de ma toute première séance que j'avais été vraiment

» très stressée.

En fait, c'est assez difficile à décrire, à expliquer, mais pendant les premières semaines je ne me suis pas sentie très « à ma place », je me disais que je n'avais pas la légitimité pour être ici, malgré ma réussite au concours. J'avais du mal à me sentir à l'aise, relâchée devant mes classes, et la gestion de l'autorité dans une des deux classes de seconde me posait problème, ce qui me faisait beaucoup me remettre en question. Je préparais mes cours en ayant l'impression de suivre toujours le même schéma pour la lecture analytique, et lors de la mise en œuvre des séances, je sentais une forme de difficulté à expliquer des procédés, à faire comprendre aux élèves le fonctionnement du texte – évidemment, j'avais tendance à toujours reformuler mes propos, n'ayant pas de réaction de leur part... Je me suis plus tard rendu compte (grâce à mes tutrices, à vrai dire)



Anne-Valérie, professeure des écoles, a beaucoup progressé

Il y a trois mois, vous me disiez que vous étiez débordée et que vous aviez beaucoup de difficulté à vous organiser. Ça va mieux aujourd'hui ?

Oui, ça s'est bien amélioré. J'arrive mieux à gérer mon temps. J'ai bien préparé mes progressions pendant les petites vacances scolaires, du coup je gagne du temps, je sais mieux ce que je veux faire apprendre à mes élèves. J'optimise beaucoup mes temps de transport (Anne-Valérie habite à Nantes où vivent son conjoint et sa fille et elle prend le train tous les jours pour Angers.) Je travaille dans le train et le soir quand je rentre chez moi, je n'ai plus de fiches à corriger. J'en profite aussi, le matin, pour finaliser certaines séances que je vais proposer dans la journée.

Vous avez une classe à double niveau CM1/CM2. Arrivez-vous à

Anne-Valérie Bardot est professeure des écoles stagiaires à l'école Adrien Tigeot à Angers, une école élémentaire de 9 classes, à la population scolaire socialement mixte. Elle enseigne dans un CM1/CM2 de 23 élèves : «Lorsque les élèves ont fini un travail, ils peuvent aller au fond de la classe pour s'occuper des phasmes, jouer à un jeu éducatif sur l'ordinateur ou prendre un livre de la bibliothèque.»

que j'avais un peu commencé « sur les chapeaux de roues », avec des textes complexes et en demandant beaucoup aux élèves.

Je me souviens d'un soir où j'ai eu le moral à zéro, après être allée observer l'une de mes tutrices – son cours me semblait parfait, limpide, simple pour les élèves sans que jamais ne soient baissées ses exigences en termes de contenu littéraire. Je m'étais alors sentie nulle, pas du tout à la hauteur de ce qu'imposait ce métier, comme un imposteur à un poste de cadre hyper important.

Cette phase est passée, mais je ne pensais pas que cela me serait arrivé – quand on croit avoir la vocation, on se dit que tout va couler de source, et on se rend finalement compte que non, ça ne se passe pas comme prévu, il y a des choses à apprendre, des habitudes personnelles de travail universitaire à laisser de côté face à ses élèves, etc.

Un jour, je photocopiais des sujets de devoir, je me suis dit « *waouh, je fais enfin ce que j'ai rêvé de faire depuis tant d'années, je fais un travail qui m'épanouit malgré les difficultés* ».

On ne se rend jamais compte qu'on grandit au moment où ça nous arrive – c'est toujours plus tard.

Propos recueillis par Martine Dordain

mieux gérer cette hétérogénéité ?

Je fais beaucoup de cours communs en histoire-géographie, sciences, EPS, arts visuels, mais je suis obligée de faire des séances différentes en mathématiques par exemple, puisque le programme n'est pas exactement le même. Je me suis donc organisée. Lorsque je travaille avec les CM1, les CM2 sont en autonomie, ils peuvent lire mes consignes sur le tableau, ça fonctionne plutôt bien.

Quels sont les domaines où vous avez l'impression d'avoir progressé ?

Lorsque je propose une séance de découverte aux élèves ou lorsque je mets en place un projet avec eux. Là je me rends compte que ce que j'ai fait à l'IUFM l'an dernier me sert. On avait pas mal travaillé sur les projets, les constructions de séances, les activités de recherche, comment intéresser un élève pour apprendre. J'essaie de mettre en place de plus en plus des situations de recherche intéressantes pour que les élèves soient actifs en manipulant, se déplaçant.

Enfin, vous êtes moins sévère dans votre appréciation de la formation reçue à l'IUFM que vous ne l'étiez en début d'année ?

Oui, c'est vrai ! Quand on est en master, on a peu d'idée de ce qu'est l'enseignement, et au début de cette année c'était le stress, on avait l'impression que l'IUFM ne nous avait préparés à rien... On ne prend toute la mesure de ce qu'on apprend qu'avec le temps, en s'installant dans le métier. Je me remémore alors les cours que j'avais eus, en histoire par exemple, pour l'étude de documents, en littérature ou en EPS.

Et quelles sont vos difficultés ?

La gestion du double niveau et plus globalement la question de l'hétérogénéité des élèves. Que faire avec un groupe de très bons élèves qui avancent très vite, finissent leur travail rapidement et à qui il faut donner des choses à faire pour qu'ils ne s'ennuient pas, et des élèves en difficulté, qui sont à la traîne, auprès desquels il faut être présent pour faire certains exercices, et qu'il faut éventuellement prendre en aide personnalisée ?

» Réussissez-vous à parler de votre difficulté à gérer cette hétérogénéité avec votre tutrice ?

Oui! ma tutrice m'a donné des conseils. Prendre, par exemple, un groupe d'élèves en difficulté à part au fond de la classe et les mettre en situation de recherche. Je peux aussi échanger avec les collègues de l'école. À chaque fois que ma tutrice vient me voir, elle me donne des conseils très concrets, que j'essaie d'appliquer assez vite. Grâce à elle, je sens que je progresse, d'ailleurs elle me le dit. Je commence à prendre mes marques!

Dans le précédent entretien, on avait peu parlé des élèves, de votre relation à eux, de leurs attentes...

Ça se passe super bien! Une relation très agréable s'est instaurée entre nous. Il sont attachants, je les apprécie beaucoup. Ils ont confiance en moi, j'ai confiance en eux, du coup le travail se passe de façon agréable. J'ai une attitude bienveillante envers eux, je cherche à les valoriser dans leur travail. Je ne sais pas si je suis très exigeante, mais il faut que les leçons soient sues, qu'ils se comportent convenablement en classe, sinon, ils peuvent avoir des punitions! Mais je ne cherche pas à les prendre en défaut. J'explique beaucoup les choses avant. Par exemple, nous avons fait une évaluation en histoire que beaucoup d'élèves ont ratée, je me suis remise en question, j'avais demandé quelque chose de trop dur pour certains et on l'a refaite ensemble.

Vous sentez que vos élèves progressent ?

Oh oui! j'ai une élève qui a une situation personnelle assez difficile, elle progresse, même si cela reste fragile. L'éducatrice qui la suit l'a bien remarqué aussi. Et puis c'est merveilleux quand certains élèves font part de leurs connaissances aux autres.

Ce qui est important, c'est de donner à chacun, élève comme maître, le temps d'apprendre à se connaître, de laisser des rituels s'installer, c'est pour ça qu'au début ce n'était pas évident!

D'ailleurs, ce qui me plaît le plus dans ce métier, c'est la relation avec les élèves, le climat de confiance qui s'est instauré entre nous. C'est aussi de les voir accrochés à des activités que je propose, à des recherches. Par exemple j'ai commencé à travailler avec eux sur un album en littérature de jeunesse et avec la première et la quatrième de couverture, ils avaient déjà émis des hypothèses intéressantes sur l'histoire. Ils sont actifs et cette spontanéité, cette

créativité me plaisent beaucoup.

Que diriez-vous à un étudiant qui souhaiterait devenir enseignant ?

Il faut qu'il sache que c'est un métier complexe qui demande énormément de travail (soirs et week ends) et il faut effectuer des stages dans des classes avant d'entrer en master pour confirmer ou infirmer son souhait de devenir enseignant.

*Propos recueillis par
Jean-François Rossard*

Pour Pauline, professeur des écoles, rien de plus formateur que les stages

J'ai progressé dans ma pratique depuis la rentrée. J'ai eu l'avantage de suivre le parcours alterné lors de ma formation à Laval et donc la chance d'avoir des stages sur l'ensemble des cycles, de façon importante, puisque c'était trois fois huit semaines. Ce qui m'a donné de bonnes bases dans certains domaines comme la posture de l'enseignant, la construction d'un



Pauline Banbuck, 25 ans est stagiaire professeur des écoles en Vendée à Grosbreuil, près des Sables d'Ollone, dans une école de campagne de 200 élèves et 7 classes. Elle a en charge une classe de 15 GS et 11 CE1, ce qui n'est pas simple à gérer, mais elle bénéficie heureusement du soutien d'une Atsem, présente toute la journée.

enseignement progressif, l'adaptation aux niveaux de compréhension des élèves et m'aide bien cette année avec cette classe de GS/CE1. Mais la formation en elle-même, à l'IUFM, n'était pas assez ancrée dans la réalité. Le niveau des exigences qui nous est présenté, dans la construction des apprentissages par exemple, est, je pense, inatteignable quand on vit le quotidien de la classe. Il y a quand même certains éléments qui me sont utiles: les différents temps d'une séquence avec la découverte, la confrontation, l'institutionnalisation, le réinvestissement. Mais il y a un manque dans la formation, un tas de choses simples comme le choix des manuels, les attitudes à avoir, les inconditionnels d'une rentrée, la

rencontre avec les parents, etc.

Des difficultés ? J'en rencontre tous les jours. Au début de l'année, c'était l'organisation de la journée, la préparation chez soi. Je doute en permanence. Est-ce que mon enseignement est de qualité? Est-ce que mes élèves seront aussi bien formés que ceux de mes collègues? En tant que débutante, je ne me sens pas au même niveau que mes collègues experts. La chose la plus difficile pour moi, c'est la comparaison avec les autres. Je n'avance pas de la même façon, je fais des erreurs de débutante, pas irréremédiables certes, mais qui restent des erreurs. Heureusement je suis bien suivie: j'ai un tuteur, un PEMF, qui me rend visite trois fois dans l'année et deux conseillers pédagogiques de la circonscription.

Au début de l'année, je fonctionnais vraiment au jour le jour, maintenant j'arrive à mieux m'organiser en utilisant les vacances scolaires pour prévoir les grandes lignes du mois à venir avec une programmation et les week end

» pour organiser ma semaine, prévoir plus minutieusement les progressions, les séquences, etc. Là où j'ai le sentiment d'avoir bien progressé, c'est sur tout ce qui est de l'ordre de la mise au travail, de la passation de consignes ainsi que sur l'apprentissage de la lecture. J'appréhendais vraiment cette classe de GS/CE1 : ma bête noire est l'écriture en GS et je trouve le suivi par mon tuteur et mes conseillers pédagogique insuffisant. Les heures qu'ils nous consacrent sont infimes par rapport à nos besoins, car notre tuteur PEMF, n'est déchargé qu'une journée dans la semaine à laquelle il consacre des cours à l'IUFM en M1 et M2, des visites à ses deux tutorés, les rapports de visites et d'autres choses encore. Il faut donc faire preuve d'initiative, prendre sa formation en main, leur poser des questions et leur demander de l'aide en cas de besoin. Les outils qu'ils m'ont donnés m'ont mise plus à l'aise et donné plus de confiance auprès des élèves que je sens très en attente de cet apprentissage. C'est un plaisir pour eux quand je leur dis qu'on va apprendre à « écrire en attaché » et les animations pédagogiques m'ont bien aidée pour ce qui concerne les productions d'écrits avec les CE1. J'ai mis des choses en place dans ma classe et ça marche bien.

Suis-je exigeante avec les élèves ? Je m'adapte. Je suis plus exigeante avec ceux que j'estime capables d'aller plus loin dans l'acquisition d'une notion et plus patiente avec ceux qui n'ont pas encore les bases.

Je me suis donné comme objectif en début d'année le bien-être des élèves au quotidien. J'ai beaucoup travaillé, compte tenu des écarts d'âge importants dans ma classe, à ce que chaque élève se sente bien, qu'il ne se dise pas, s'il est en CE1, qu'il est mauvais parce qu'il est dans une classe de « petits » et au contraire, s'il est en GS, qu'il ne se décourage pas parce qu'il va comparer ses performances avec celles des « grands ». J'essaie d'avoir chaque jour un mot gentil avec chacun de mes élèves, c'est une chose que je trouve positive.

Je me considère comme une maîtresse humaine, plus bienveillante que sévère, tête en l'air parfois – les élèves m'aident à retrouver une affaire que j'ai égarée –, cela crée un climat sympathique, une ambiance que je trouve propice au travail.

Ce qui vaut la peine dans ce métier, ce qui me dynamise ? Quand un élève me dit : « Maîtresse, ça y est, je crois que j'ai compris », c'est un vrai bonheur. On n'est pas grand chose sur la durée de la scolarité d'un élève, mais si on a très modestement réussi à débloquent une situation et fait briller les yeux d'un enfant parce que tout d'un coup il a compris et résolu un problème, ça vaut la peine !

Ma représentation du métier a-t-elle changé ? En fait les stages que j'ai effectués l'année dernière m'avaient déjà permis d'évoluer, mais je n'imaginai pas malgré tout la charge énorme de travail que représente la gestion quotidienne d'une classe. Je dois m'obliger à me raisonner pour ne pas y consacrer tout mon temps, pour me dire que la perfection n'est pas de ce monde. Il faut apprendre à rester modeste !

Si je devais donner un conseil à un étudiant qui souhaiterait devenir enseignant ? Je lui dirais de faire des stages pour avoir une image plurielle. On reste souvent sur des souvenirs d'enfance, parfois enjolivés. Si l'envie est toujours présente après avoir assisté et pratiqué un peu, alors il faut se donner les moyens de ce qu'on veut, parce que c'est beaucoup de travail, en amont pour avoir le concours et en aval quand on est dans le métier.

Propos recueillis par Jean-François Rossard

Réactions de formateurs

À la suite de l'article paru dans le n°50 du Journal de l'IUFM consacré aux enseignants stagiaires, nous avons reçu ce courriel de Philippe Briaud, responsable du site IUFM de Nantes et chargé de la mission « évaluation académique des formations ».

La lecture de l'interview des stagiaires PE a contrarié plusieurs de nos collègues et après une lecture attentive, je partage leur ressenti. Donner la parole aux stagiaires est tout à fait intéressant mais pourquoi ne pas mener l'échange en les confrontant aux réalités de la formation en master. À aucun moment dans cet article il n'est fait mention de la réussite des étudiants aux concours et donc du succès, en grande partie, de leur formation en master (nous avons des remerciements d'étudiants !)

Contrairement à ce qui est dit, le master forme les étudiants à la prise en charge d'une classe et aux préparations de séances (stage filé de 2 x 9 jours minimum en M2). Mais c'est l'organisation de l'année – le master avec son mémoire de recherche, la responsabilité de classe et la préparation de l'oral – qui les empêche de s'impliquer correctement (par manque de temps surtout) dans la formation pour en apprécier la qualité et apprendre, bien plus que le manque de contenus dans la formation.

Le reproche fait sur l'incapacité de gérer à long terme une classe, aurait mérité d'être discuté avec l'interviewée car c'est un choix de l'IUFM d'avoir privilégié le stage « tout » filé et non d'avoir une partie massée. Ce choix a été discuté et assumé avec prise de conscience que l'on abandonnait en partie la formation sur la prise en charge d'une classe sur un temps long. Mais il a l'avantage de permettre d'accompagner les étudiants sur l'ensemble de la charge de travail en master 2 (suivi de stage, suivi de mémoire, cours et évaluation, préparation à l'oral).

En commençant par : « Depuis la réforme de la mastérisation, les futurs enseignants ont vu leurs conditions de formation professionnelle se dégrader... », l'article se voulait partisan pour montrer que les étudiants, lorsqu'ils débutent en tant que stagiaires, ne sont pas professionnellement formés (sans doute pas comme ils l'étaient avant...). Mais en voulant dénoncer ainsi une réforme mal construite nous nous tirons une balle dans le pied et nous risquons de couper la branche sur laquelle nous sommes.

Les étudiants de l'IUFM réussissent mieux le CRPE que les autres candidats (60 à 70 % des M2 admissibles cette année et au moins 50 ex-M2 admissibles). Leur formation professionnelle acquise en master est ce qu'elle est, étant donnée les conditions avec lesquelles ils sont formés. Mais on ne peut pas laisser dire et écrire, surtout dans le journal de l'institut, que la formation est déficiente. À moins de vouloir se faire hara-kiri.

J'espère que le prochain numéro donnera la parole aux formateurs et mettra en valeur leur travail.

Cordialement, Philippe Briaud

Laura n'est pas passée par l'IUFM. Les débuts ont été très durs et elle mesure la différence avec ses collègues qui ont bénéficié d'une formation initiale.

Si, pour ses collègues stagiaires ex-IUFM, la prise de fonction a souvent été difficile, pour Laura, ce fut la douche froide: «*Sans formation préalable, nommée en petite section, je n'avais pas de clés pour comprendre, j'avais l'impression de faire de la garderie et pas de l'enseignement. J'ai eu des moments de doute et d'abattement.*



Laura Delavaud, 33 ans, professeur des écoles stagiaire en PS/MS dans une école maternelle à deux classes d'un village près de Fontenay-le-Compte (85), a réussi le concours en candidate libre.

Heureusement, les trois semaines de formation, avec beaucoup de stages d'observation chez les PEMF, m'ont permis d'avoir quelques réponses aux nombreuses questions que je me posais. L'appropriation des programmes, le travail en termes de domaine et de compétences, m'ont fait retrouver le côté enseignement que je ne voyais pas trop au début et m'ont aidée à structurer ma pratique, à être plus efficace et plus à l'aise.»

Laura a bien progressé dans sa relation aux élèves: «*Je prends mieux en compte leur âge et leurs attentes.*» Son conseiller pédagogique l'a d'ailleurs récemment félicitée. Elle cite un exemple: «*En maternelle, on a des moments de regroupement avec les élèves, je pensais que les enfants allaient m'écouter, mais au bout de cinq minutes certains se levaient, ça partait dans tous les sens, je ne savais plus quoi faire, j'étais paniquée, j'avais l'impression d'être une mauvaise instit... Aujourd'hui, je prends beaucoup de plaisir à ces moments de regroupement. J'ai trouvé, grâce aux conseils des PEMF et conseillers pédagogiques, le rythme propre aux petits de maternelle, je procède à des changements d'activité toutes les deux minutes. C'est une chose que j'aime beaucoup faire et qui marche très bien maintenant.*»

Laura souligne aussi le rôle de l'ATSEM qui l'a beaucoup aidée au départ: «*C'est une personne très compétente, très professionnelle, qui maîtrise tout le côté matériel (cahier de liaison, emplacement des jeux, des crayons, utilisation des produits...) et tout ce qui est nécessaire dans les activités en arts plastiques, en musique, etc. Avec*

elle, nous arrivons à faire des choses très intéressantes.» Laura s'entend également très bien avec sa collègue, qui l'a soutenue et encouragée pendant les moments de doute, «*j'ai eu beaucoup de chance*», reconnaît-elle.

Le parcours de Laura est atypique. Titulaire d'un doctorat en sociologie et après quelques années d'enseignement dans le supérieur, sans espoir de trouver un poste d'enseignante chercheuse, elle s'est tournée vers les concours de l'enseignement. Elle le reconnaît sans ambages: «*Si le recrutement n'avait pas été national, je crois que j'aurais choisi le secondaire.*» Elle affronte un univers quasi inconnu et s'en réjouit: «*À trois, quatre ans, on a surtout envie de découvrir le monde, de changer d'activité régulièrement, de jouer et aussi, chez certains, la volonté de bien faire. Il faut d'abord qu'ils aient confiance en vous pour pouvoir progresser, il faut aussi les valoriser beaucoup, il faut leur donner envie, qu'ils prennent plaisir à être là. On arrive à une période de l'année où en particulier avec les plus petits on voit des progrès phénoménaux. C'est enthousiasmant et je ne regrette vraiment rien.*»

Si l'absence de formation initiale à l'IUFM se révèle un handicap que Laura tente de surmonter depuis sa prise de fonction, en revanche son expérience d'enseignante dans le supérieur lui est bien utile: «*J'ai le recul, je suis plus efficace – en terme d'organisation du travail surtout et dans mes préparations – que certains collègues. J'ai toujours une semaine d'avance sur mes cours, ce qui me permet de ne pas travailler le soir.*»

Les trois semaines de formation qui ont eu lieu en début d'année auront été bienvenues: «*Nous passons une journée dans nos classes, suivie de trois jours en observation dans celle d'un PEMF. C'est bien, car on pouvait comparer notre pratique de classe à celle d'un PEMF, d'un professionnel aguerri. Ils avaient bien souvent les réponses à nos questions. Puis on a eu une semaine à l'IUFM. Il fallait qu'on construise nos séances, on ne savait pas trop comment s'y prendre, on avait des maîtres formateurs qui pouvaient répondre à nos questions en direct, c'était très bien. Depuis on a eu trois ou quatre journées, chacune sur une question spécifique comme la gestion de classe, par exemple. Plutôt intéressant pour ceux qui, comme moi, n'ont pas fait l'IUFM.*»

Organisation, dynamisme, volontarisme sont les trois points forts que se reconnaît Laura, fière aujourd'hui de montrer les rapports flatteurs et élogieux qu'ont rédigés son inspecteur et son maître formateur: «*J'ai fait des progrès énormes depuis cinq mois. Le processus de professionnalisation est en cours et bien avancé*», souligne-t-elle sans forfanterie aucune, avant de donner le conseil suivant aux étudiants qui souhaitent devenir enseignants: «*Faites un maximum de stages dans les écoles, discutez avec les enseignants et si possible prenez des classes en main pour mener des séances que vous aurez créées vous-mêmes, pour prendre la mesure de ce que représente ce métier, passionnant mais exigeant.*»

Propos recueillis par Jean-François Rossard

Devenir enseignant : entre constructions provisoires, déconstructions partielles et reconstructions progressives

Tous ces témoignages de professeurs stagiaires confirment des études sur les processus de construction identitaire et le travail de réélaboration auquel sont confrontés les enseignants débutants.

Tout d'abord, la phase de transition formation-emploi suppose un certain nombre de réappropriations et de renégociations dans le monde professionnel.

Ainsi, nombre de débutants insistent sur l'importance du contexte au moment de la phase d'insertion dans le monde professionnel. Au-delà de la qualité de l'accueil, de l'accompagnement dont ils bénéficient, des repères qui leur sont donnés ou qu'ils ont à construire par eux-mêmes, l'entrée dans le métier engage des continuités et des changements. On repère une orientation des acteurs vers des ajustements constants et problématiques entre prétentions initiales et opportunités offertes, entre idéaux professionnels et réel du travail.

En effet, durant la formation initiale, les stages mettent en relation l'étudiant, la classe et le tuteur. Chaque dans l'établissement sait que l'étudiant en formation est en droit d'apprendre, qu'il lui faut du temps, un encadrement, et qu'il ne pourra pas s'investir sur l'ensemble des registres attendus d'un professionnel. Lorsque cet étudiant devient enseignant à part entière, les valeurs, les savoirs et les pratiques mobilisées antérieurement se trouvent parfois chahutés. Il s'agit de faire rapidement ses preuves et de tenir son rôle, en partageant les organisations propres à l'établissement, en se situant par rapport aux autres (tensions, affinités), en assumant les différentes tâches et en intégrant les repères tacites du groupe professionnel. Cette appropriation plus ou moins réussie peut générer un sentiment de reconnaissance (ou non!), essentiel dans la construction identitaire.



Avec sa collègue **Xavière Lanéelle, Tizou Perez Roux (photo), maître de conférences à l'IUFM des Pays de la Loire, s'intéresse à l'entrée dans le métier et participe à un programme de recherche intitulé «Universitarisation / Professionnalisation» dirigé par David Adé (Université de Rouen) et Thierry Piot (Université de Caen). Ce programme est financé par la Région de Haute-Normandie.**

Dans cette construction qui nécessite un travail sur les savoirs didactiques, pédagogiques et éthiques, les élèves occupent une place cruciale. Si leur rencontre au quotidien peut générer des craintes, c'est aussi leurs avancées, leur implication dans les activités proposées et leurs retours qui constituent autant de moments forts. Cette dimension relationnelle du métier peut aider à comprendre réellement le sens de la mission et donner aux enseignants débutants le sentiment de jouer un rôle dans le développement des élèves. En même temps, ces derniers renvoient aux enseignants, de façon plus ou moins explicite, un certain nombre de signes sur leur attitude face à la classe, sur la «pertinence» des contenus, la justesse de l'évaluation, etc., autant d'objets sur lesquels les débutants doutent le plus souvent et qu'ils parviennent progressivement à mieux maîtriser avec l'aide du tuteur, des collègues, et en référence plus ou moins lointaine à la formation.

Enfin, il semble important de revenir sur le rapport à la formation reçue, rapport qui évolue dans le temps. Aux prises, en début d'année, avec les exigences de leur nouvel espace professionnel, les enseignants novices n'échappent pas au sentiment d'être submergés par les multiples tâches auxquelles il leur faut désormais faire face, seuls. Cette situation, vécue souvent comme une épreuve, favorise un regard critique porté sur leur professionnalisation au sein des masters. Dans un premier temps au moins, la formation reçue est jugée décalée avec les urgences auxquelles il faut répondre et avec la multiplicité des tâches à assumer (construire ses cours, ef-

fectuer des recherches, conduire la classe et veiller aux apprentissages de chacun, évaluer de façon juste et équitable, recevoir les parents, etc.). Les enseignants, en demande de réponses immédiates, se heurtent aux temporalités plus longues dans lesquelles s'inscrit une formation à visée réflexive. Ils décrivent ce processus de survie en insistant sur les ressources mobilisées et «bricolées» sur le net, en récupérant des documents auprès des pairs, à partir d'ouvrages, avec le sentiment de faire le travail «révê» dans l'urgence, sans recul réflexif, voire en apnée.

Lorsque les premiers repères sur soi, sur les élèves, sur les contenus, sur l'environnement sont pris, quand le sens de l'action commence à se construire entre valeurs et expérience du métier, quand les enseignants découvrent de possibles marges d'action dans et hors de la classe, une respiration s'installe progressivement. Elle ouvre – et s'appuie – sur des interactions avec les autres, favorisant des formes d'investissement particulières; celles-ci contribuent à dessiner les contours d'une identité professionnelle plus affirmée.

Ainsi, la période de l'entrée dans le métier renvoie à des questions de place, de légitimité et de reconnaissance, intimement reliées au sens que les acteurs donnent à leur travail et éclairant un certain rapport au métier. Si celui-ci comporte des permanences, il n'est en rien figé et garde une part adaptative nécessaire pour faire face aux changements et se construire comme professionnel de façon assumée pour soi-même, acceptée par autrui et validée par l'institution.

Tizou Perez-Roux

Parmi les publications récentes de Tizou Perez-Roux, retenons :

- Parcours de stagiaires PLC2 et passage dans le monde des néo-titulaires : constructions et déconstructions. In R. Goigoux, L. Ria et M-C Toczec-Capelle (sdr.) *Les parcours de formation des enseignants débutants*. Clermont-Ferrand : Presses Universitaires Blaise Pascal, pp.271-283. (2009).
- Formation initiale des enseignants, dynamiques identitaires et construction des savoirs professionnels. In P. Maubant., J. Clénet & D. Poisson (sdr.) *Débats sur la professionnalisation des enseignants : les apports de la formation des adultes*. Presses de l'Université du Québec, pp. 211-246. (2011).
- *La professionnalité enseignante : modalités de construction en formation (sdr)*. Rennes : PUR, collection Paideia. (2012).

L'ESPÉ RESTERA LE PRINCIPAL OPÉRATEUR DE LA FORMATION CONTINUE

L'IUFM des Pays de la Loire est aujourd'hui le principal opérateur des actions de formation continue dans le second degré sur l'académie de Nantes pour ce que l'on appelle les actions de proximité, c'est-à-dire celles qui se déroulent dans les établissements ou les bassins. Michel Harmand, responsable de la délégation académique à la formation continue (Daffen), précise ici quelle est la politique de l'académie et le rôle essentiel que joue l'IUFM – future Espé – dans le dispositif.

Le cahier des charges de la formation continue élaboré par le rectorat de l'académie de Nantes pour la préparation du Plan académique de formation (PAF) 2013-2014 rappelle l'engagement de l'académie sur deux points: les EPLE, définis comme lieux de formation et les bassins qui occupent «une place stratégique», pour mettre en cohérence les plans de formation de proximité. Pouvez-vous nous dire quelle place occupent ces actions dans le dispositif global de formation des personnels et plus précisément quelle est la politique académique et quels sont ses objectifs en matière de formation continue ?

Il y a des prescripteurs institutionnels de formation: les chefs d'établissement, les corps d'inspection et l'université, chacun participant à l'élaboration du PAF en faisant des propositions de formation. Cette phase de construction se déroule en ce moment [fin janvier, ndlr].

On a donc des actions de type académique ou départemental qui émanent plutôt des corps d'inspection et de l'IUFM et des actions plus liées aux problématiques locales, fondées sur l'expertise et le diagnostic des chefs d'établissement. Elles sont le plus souvent en relation avec l'évolution du système éducatif: par exemple, le socle commun en collège, l'accompagnement personnalisé en lycée, les problématiques d'orientation...

En terme de volume, la demande de ces actions de proximité occupe une place si considérable (600 demandes cette année!) qu'il nous est aujourd'hui impossible de faire face à toutes car nous n'avons pas un nombre suffisant de formateurs ayant les compétences pour ce type de formation et l'ensemble des thématiques qu'il recouvre.

Quelle est la différence entre les actions d'établissement et les actions de bassin ?

Pour les actions de type disciplinaire, le périmètre sera plutôt le bassin. Le niveau de l'établissement sera réservé aux formations de type pluri-disciplinaire, comme le socle commun, l'accompagnement personnalisé, etc. La difficulté avec les bassins, c'est qu'ils sont de périmètres très divers. Nantes, avec ses 50 établissements, consti-

tue un seul bassin, alors que le bassin Nord-Mayenne ne compte que 10 établissements! Pourtant, je pense que le bassin serait LE lieu où devrait se construire et se dérouler la formation continue. C'est là que pourraient se mutualiser les problématiques, mais aussi la recherche de solutions.

Les actions de proximité ne sont pas nouvelles et on voit qu'il y a une toujours une aussi forte demande: est-ce le bilan qui en a été fait, leur évaluation qui incitent à les poursuivre et à les développer ?

Non, nous n'avons pas fait d'évaluation, car nous n'avons pas la personne à la cellule pédagogique en capacité de nous faire ce travail-là! Sachez que nous ne sommes que 5 postes pour faire fonctionner toute la cellule pédagogique! (contre 15 personnes à Lille l'année dernière...)

“Une contrainte, c'est une ressource”

Vous vous basez donc sur la seule forte demande pour estimer que le bilan des actions de proximité est positif..

Non, pas seulement! Je m'appuie aussi sur mon histoire de prof d'EPS: le travail collectif sur les contenus et sur la manière d'évaluer les élèves, c'est un atout de ma discipline d'origine que j'essaie d'élargir à l'ensemble. De plus, les difficultés financières que nous avons rencontrées ces dernières années nous ont poussés à basculer de façon volontariste et politique vers cette façon de penser la formation. Une contrainte, c'est une ressource! Lorsqu'on réunit en formation des personnes d'une même équipe qui partagent les mêmes préoccupations, on est cent fois plus efficace que lorsque l'on regroupe X personnes de X établissements que l'on charge après d'aller porter la bonne parole auprès de leurs collègues dans leurs établissements. Je vous donne un exemple: une action de formation à l'accompagnement personnalisé a été réalisée l'année dernière avec les équipes des lycées Camus et Jules Verne, deux établissements nantais aux publics très... »



Michel Harmand est délégué académique à la formation continue des personnels enseignants, d'éducation, d'orientation et d'encadrement (Dafpen)

» contrastés. Dans ce cas, c'est – à partir d'une même thématique – la confrontation des réalités, des expériences vécues par les équipes qui est riche d'enseignements et productrice de nouvelles compétences.

Avez-vous un dispositif de formation spécifique pour les actions de proximité ?

Chaque action donne lieu à une négociation. Un formateur pressenti va d'abord rencontrer le chef d'établissement ou l'animateur de bassin et des enseignants pour préciser les attendus de la formation et négocier les objectifs, les contenus et les modalités d'organisation. Le calendrier s'élabore de façon souple : on peut avoir des journées regroupées, genre stage massé, ou filées (trois jours dans l'année par exemple) avec des échanges, des travaux de groupe, des préparations de séquence ou des apports de chercheurs... on peut tout imaginer, même d'ajouter une journée si le chef d'établissement estime nécessaire une poursuite de la formation.

Il n'y a qu'une seule exigence : les actions de formation ont pour objet l'intérêt des élèves et leur apprentissage.

Qui évalue cela ?

Il faut entrer dans les classes, il n'y a pas d'autre solution et seuls les inspecteurs sont habilités à cela. Leur part dans la réussite du dispositif est fondamentale.

Les inspecteurs ont essentiellement une compétence disciplinaire et vous leur demandez d'évaluer des actions qui sont souvent pluri ou interdisciplinaires...

Depuis trois ans, les corps d'inspection de l'académie de Nantes réfléchissent, sous l'autorité du recteur, sur l'évolution des pratiques d'inspection. Ça nous a déstabilisés ! La discipline n'apparaissait, de prime abord, plus au cœur de notre métier ! Passer de l'inspection d'un enseignant

à l'inspection d'un enseignement, travailler autour des projets d'établissement et des contrats d'objectifs, définir en commun des objets d'observation (la posture de l'enseignant, comment les élèves travaillent, etc.) ont constitué des objets de réflexion pour les collègues d'inspecteurs. Voilà ce à quoi nous avons abouti. Nous avons à présent un nouveau recteur et nous attendons donc de savoir s'il entend que nous poursuivions dans cette direction.

De quels moyens la Formation continue dispose-t-elle ?

Autour d'un million d'euros pour le second degré, soit moins de 0,08% de la masse salariale pour le second degré consacré à la formation continue... Nous aurions 300 000 € supplémentaires (soit 0,1%), ce serait déjà plus confortable !

À ces moyens financiers s'ajoutent 26 ETP (équivalent temps plein) distribués pour une partie à l'IUFM.

Qu'en est-il du projet évoqué un temps par le ministre de création de professeurs maîtres formateurs à l'image des PEMF du premier degré pour assurer le tutorat des stagiaires ou néo titulaires du second degré ?

Cette idée de tuteurs avec décharge de service partielle est portée par les deux doyens des inspecteurs de notre académie, mais je ne sais pas ce qu'est, sur cette question, le point de vue du nouveau recteur.

Les liaisons écoles-collèges, collèges-lycées, lycées-université sont parmi les priorités ministérielles en matière de formation continue. Comment cela marche-t-il sur notre académie ?

Paradoxalement, nous avançons beaucoup mieux avec l'enseignement supérieur qu'avec le premier degré. Mettre en place des actions école-collège relève de l'exploit ! Ça fonctionne très mal. Il y a des raisons objectives comme la question des remplacements qui est rédhibitoire dans le premier degré : non seulement il faut définir des dates très en amont de la formation mais de plus celles-ci peuvent être annulées au dernier moment parce que l'IEN n'a plus de remplaçant(s). Il y a aussi des raisons structurelles avec des rapports qu'il faudrait reprendre entre les DASEN et le rectorat, notamment des problèmes de communication qui font que les responsables du PAF (2nd degré) ne connaissent pas parfois les PDF (plan de formation du 1^{er} degré)...

Les Espé vont se mettre en place au 1^{er} septembre prochain et leur rôle comme opérateur principal de la formation continue est affirmé. Comment voyez-vous les choses ? Quelle place pour la future Espé en tant qu'opérateur de »

Le plan académique de formation

Priorités académiques	Nbre Dispositifs	Nbre Modules	Nbre places prévues	Journées Stagiaires
Apprendre et exercer sa citoyenneté	46	46	1146	1645
Favoriser les apprentissages par les TICE	112	121	4288	6670
Scolariser des élèves à besoins particuliers	87	90	2015	3470
Faciliter les liaisons intercycles	73	74	1565	2339
Maîtriser le socle et évaluer les compétences	87	87	2677	3974
Personnaliser les parcours, différencier	76	76	1983	2839
Améliorer la réussite des élèves en Lycées	126	131	6189	18534*
Assurer, dynamiser les procédures d'orientation	21	21	663	846
Conforter l'apprentissage des LVE	27	27	771	1394
Développer les relations internationales	8	8	241	403
Renforcer les projets culturels	41	44	1374	1991
Aider à entrer dans la profession, accompagner	30	51	3171	6480**
Construire un réseau de personnes ressources	85	91	2637	5830
Encourager les innovations	27	27	1498	2827
Permettre des évolutions dans la carrière	50	87	2029	9384
Renforcer l'autonomie des E.P.L.E	1	1	200	200

* Ce chiffre englobe la formation de la filière STI2D

** Ce chiffre ne comprend pas l'ensemble des données liées à la formation des fonctionnaires stagiaires

» *la FC? Et quelle participation auront les conseillers technique formation continue (CTFC) dans le processus de construction du PAF, dès lors que l'employeur en a défini les objectifs prioritaires?*

Franchement, je ne vois pas vraiment de changement. L'Espé sera, comme l'IUFM aujourd'hui, notre interlocuteur privilégié. En ce qui concerne les futurs stagiaires, j'imagine que leur formation reviendra à l'Espé et que nous retrouverons une coopération du type de celle que nous avons du temps des PLC2.

Personnellement, c'est encore mon histoire qui parle, j'aurais préféré un dispositif de formation proche de ce que j'ai connu avec le Staps avec une professionnalisation progressive depuis la deuxième année de licence!

En ce qui concerne les CTFC, la réflexion qui débute concernant la mise en place des Espé définira précisément leur place dans le dispositif. Nous aurons besoin au sein de la future École de personnes pouvant être des relais. De mon point de vue, ils continueront à effectuer le même travail qu'aujourd'hui.

Quelle place pourrait être donnée à la recherche?

Actuellement il n'y a pas assez de liens entre recherche et formation continue. C'est un axe à développer. L'éta-

blissement peut être lieu d'expérimentation... et c'est le terrain à privilégier pour nouer des liens entre recherche et formation continue.

Quelle importance accordez-vous aux formations diplômantes?

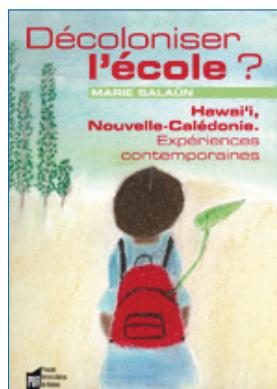
Je suis particulièrement attaché à la formation des contractuels. Nous avons mis en place une vraie politique d'accompagnement. La question que je me pose aujourd'hui est de savoir si nous ne devons pas mener une action plus concertée, mieux coordonnée entre les différentes disciplines pour réduire fortement cette précarité. Il faut savoir que dans notre académie, nous avons un recours très important aux contractuels...

Quant aux formations diplômantes pour les titulaires, au-delà des préparations aux agrégations, on continue, bien évidemment, ce qui a été initié cette année avec les deux modules proposés en lien avec les blocs 3 et 4 des masters. J'y suis attaché car l'IUFM est le seul opérateur sur l'académie qui sache préparer aux masters enseignement dans le cadre du plan de formation continue proposé aux enseignants du second degré.

Propos recueillis par Karine Morel et Jean-François Rossard

La formation continue dans l'académie de Nantes : données chiffrées

- Un budget de fonctionnement de 840 000 €
- Une ligne budgétaire pour payer les vacances liées aux interventions : 160 000 €
- Le plan de formation s'adresse à 17 500 enseignants (titulaires et contractuels) répartis dans 380 EPLE
- Ce plan se décompose de cette manière : 600 actions de proximité qui se répartissent entre 400 actions d'EPLE et 200 actions de bassin
- Les thématiques de ces actions sont multiformes. Celles qui sont en pointe aujourd'hui sont centrées sur :
 - o le socle commun (enseigner, évaluer)
 - o les liaison écoles – collèges
 - o les politiques d'orientation
 - o les langues vivantes étrangères
 - o l'accueil des élèves à besoin particulier : les « dys »
- 65 modules sont destinés aux préparations aux concours de recrutement (Capes, Capeps, Caplp, agrégations)
- 100 modules de formations « réactives » ont été réalisés depuis début septembre 2012 pour répondre aux demandes des prescripteurs de formation afin de faire face à des nouveautés textuelles ou à des besoins qui se font jour de façon exceptionnelle.



Décoloniser l'école ?

Hawaï, Nouvelle-Calédonie, Expériences contemporaines
Marie Salaün ¹

Presses Universitaires de
Rennes, 2013

Comment penser une éducation postcoloniale ? Cet ouvrage analyse empiriquement deux cas de décolonisation inachevée dans le Pacifique, et deux modèles nationaux a priori incomparables : celui des États-Unis d'Amérique à Hawaï et celui de la France en Nouvelle-Calédonie. L'institutionnalisation récente d'un enseignement des langues et cultures autochtones est un angle privilégié pour saisir la portée du mot d'ordre d'une « décolonisation » de l'école.

¹ Marie Salaün est professeur à l'Université de Nantes et membre du Centre de recherches en éducation de Nantes (CREN)



La socialisation professionnelle des enseignants du secondaire. Parcours, expériences, épreuves

Pascal Guibert et Pierre Périer (dir.) ¹
Postface de Philippe Perrenoud

Presses Universitaires de
Rennes, 2012

La socialisation des enseignants apparaît à la fois plurielle, continue et individuelle. Une négociation des réalités du travail, en relation avec l'histoire singulière des individus et les contextes d'action, façonne les étapes de la socialisation professionnelle des enseignants. À un moment où leur recrutement se tarit en France comme ailleurs, tandis que la disparité des conditions d'enseignement bouscule leurs repères d'activité et d'identité, ces questionnements prennent un relief tout particulier.

¹ Pascal Guibert est maître de conférences à l'Université de Nantes, et membre du Centre de recherches en éducation de Nantes (CREN). Pierre Périer est sociologue, professeur de sciences de l'éducation à l'université Rennes 2 et chercheur au CREAD (Centre de recherches sur l'éducation, les apprentissages et la didactique).



Recherches en éducation

<http://www.recherches-en-education.net/spip.php?rubrique51>

Depuis janvier 2013, « Recherches en éducation » propose une nouvelle rubrique dédiée à des recensions d'ouvrage.

Plusieurs possibilités organisent cette rubrique :

- les auteurs peuvent envoyer leur ouvrage et demander une recension,
- des lecteurs peuvent envoyer spontanément leur texte de recension,
- le comité de rédaction peut choisir un ouvrage à recenser et confier la recension à un lecteur-expert.

Pour soumettre ou demander une recension, consulter la rubrique «Soumission - Consignes aux auteurs de recension»

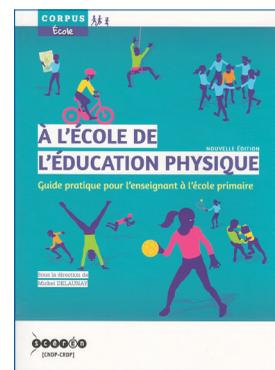
Les premières recensions concernent les ouvrages suivants.

- Pestalozzi : entre école populaire et éducation domestique - Loïc Chamel - *Recension par Pierre Billouet*

- L'éthique professionnelle des enseignants - Didier Moreau (dir.) *Recension par Guillaume Durand*

- La nouvelle école capitaliste - Christian Laval & al. - *Recension par Jacques Thullier (prochainement en ligne)*

- Le peuple enfant et l'école - Hubert Vincent - *Recension par Baptiste Jacomino (Prochainement en ligne)*



À l'école de l'éducation physique

Guide pratique pour l'enseignant à l'école primaire

Éric Favriou, Bernard Ollier, Dominique Pichot, Jean-Pierre Piednoir, Michel Delaunay (dir.)

Scérén (CNDP - CRDP)
Collection Corpus

Ce guide pour l'enseignement de l'EPS de la petite section de maternelle au CM2 propose 200 fiches d'enseignement présentant des situations précises d'activité avec toutes les variables didactiques, les règles, ce qui est à apprendre par l'élève, des conseils de mise en œuvre...

Il couvre avec 14 APSA tous les domaines de l'activité motrice de l'élève.

Guide pratique pour construire une programmation cohérente, il organise la progressivité des apprentissages dans le cadre des programmes de 2008 et du BO de 2012.

À l'école de l'éducation physique est l'ouvrage de référence pour le professeur des écoles débutant qui y trouvera tous les outils pour enseigner l'EPS dans toutes classes. L'enseignant confirmé quant à lui y découvrira de nouvelles perspectives pour enrichir ses pratiques.

Rattenfänger

Mais d'où viennent tous ces rats ?

Depuis septembre, la chorale de l'IUFM reçoit la visite d'une bande de rats bien décidés à tout grignoter sur leur passage. De plus en plus impertinents et de mieux en mieux organisés, rien ne semble pouvoir les déloger.

Une campagne de dératisation publique va être menée le **mardi 16 avril à 20 heures 30** à l'auditorium de Launay Violette pour nous débarrasser de ce fléau. La chorale dispose d'armes redoutables : chats, pièges, poison...

Et si cela ne suffit pas, nous ferons appel à un spécialiste légendaire venu de Hamelin pour convaincre ces nuisibles de quitter les lieux.

Venez nombreux nous assister dans cette opération de salubrité publique.

La chorale de l'IUFM



À l'IUFM, quel chantier !

Les étudiants de M2 premier degré avaient cette année la possibilité de réaliser des projets ayant un lien fort avec la classe ou les stages. Le groupe 21 «éducation aux médias» s'est essayé à l'écriture journalistique, à la radio ou à la photo. Ci-dessous un article rédigé par trois étudiantes sur les nuisances occasionnées par un important chantier de construction.



Le grand espace verdoyant de l'IUFM est en partie amputé pour laisser la place à des résidences universitaires gérées par le CROUS.

Un énorme chantier a chamboulé toutes les habitudes des IUFMiens. Voici quelle est aujourd'hui une journée type à l'IUFM :

8h15 : Plus de places de parking...

8h30 : Échanges verbaux houleux entre étudiants et habitants du voisinage au sujet des rares places de parking encore disponibles

9h00 : Enfin une place... à 10 minutes de marche,

donc :

9h10 : Arrivée essoufflée en cours d'EPS (me voilà bien échauffée !!!)

9h15 : Compétence du référentiel : « adapter son enseignement »

Au lieu du super projet enrôlant les étudiants, à savoir la traditionnelle et illustre course d'orientation qui se déroulait habituellement dans le reposant et verdoyant parc de l'IUFM, nous nous activerons finalement entre quatre murs bétonnés.

12h00 : Pause déjeuner bien méritée : le doux bruit de la tondeuse à gazon qui égayait le déjeuner champêtre des IUFMiens a été remplacé par le rythme effréné du marteau-piqueur.

13h45 : Reprise des cours après une pause bourdonnante en arts visuels. Après inhalation de la colle employée

et agression des bronches : geste réflexe d'ouverture des fenêtres, geste réflexe : fermeture immédiate pour agression des oreilles.

16h45 : Chouette ma voiture est intacte mais bénéficie même d'un camouflage « gadoue » en harmonie avec celui des chaussures des piétons.

Marielle Coisne, Mélanie Priou, Cécile Pensiot

Des mémoires d'étudiants «premier degré» sur une base de données du CNRS

Depuis janvier 2013, grâce aux bibliothécaires de l'IUFM, une vingtaine de mémoires d'étudiants sont publiés sur internet.

Depuis janvier 2013, ils sont 12 à Nantes et 10 au Mans à pouvoir se targuer d'être visibles sur Internet. 22 étudiants de la promotion 2012 dont les mémoires de Master 2 «Enseignement du premier degré» sont désormais accessibles sur la base d'archives ouvertes *Dumas* (<http://dumas.ccsd.cnrs.fr/IUFM-NANTES/fr/>).

Dumas comme «Dépôt universitaire de mémoires après soutenance». C'est une base qui héberge actuellement plus de 2700 mémoires en texte intégral dont 3 autres «collections» d'IUFM, du Nord-Pas-de-Calais (264 mémoires), de Grenoble (20 mémoires) et du Centre Val-de-Loire (78 mémoires). Plus généralement, c'est un maillon dans la chaîne du mouvement du libre accès à l'information scientifique qui anime la communauté des chercheurs depuis une dizaine d'années maintenant.

Pour pouvoir être publié sur *Dumas*, l'étudiant-chercheur doit avoir soutenu puis recueilli l'accord de la commission de jury et bien sûr donné son accord pour être publié. Contrairement à une opinion assez répandue, être publié sur internet n'augmente pas le risque de plagiat. Au contraire, la mise en ligne protège du plagiat qui est en effet plus facilement décelable. La propriété intellectuelle des documents déposés reste entièrement celle du ou des auteurs. Les utilisateurs sont soumis aux règles du bon usage habituelles, comme pour les publications sur papier : respect des travaux originaux, citation dans des travaux antérieurs, interdiction du pillage intellectuel, etc.

À l'heure où la Commission européenne invite les États membres de

l'Union à se positionner sur le déploiement généralisé de l'accès ouvert aux résultats des recherches financées par les fonds publics, on peut dire qu'avec ces mémoires en ligne, l'IUFM apporte sa pierre au mouvement collectif pour l'accès libre à l'information. Ainsi, depuis leur mise en ligne fin janvier 2013, les 12 mémoires nantais et les 10 mémoires mançais ont été consultés 90 fois depuis le monde entier : Seattle, Pékin, Palo Alto, Grenoble, San Francisco ou Saint-Geniès des Mourgues !

Si vous souhaitez plus de détails



ainsi que connaître les modalités, vous pouvez vous adresser aux chevilles ouvrières de ce projet : Jean-Philippe Loustau (jean-philippe.loustau@univ-nantes.fr), Sylvie Toulet-Mandard (Sylvie.Toulet-Mandard@univ-nantes.fr) et Muriel Pénichon (muriel.penichon@univ-nantes.fr). Nous ne pouvons que vous encourager à participer à l'accroissement des collections et à la valorisation de vos travaux.

Marie Piffeteau

Le CRD affiche ses affiches

Vous souhaitez faire découvrir à vos élèves les grottes de Lascaux, les tableaux de Henri Matisse, ou l'univers d'Yves Klein ?

Le CRD de Nantes vous propose un fonds d'une centaine de reproductions de peintures, sculptures, gravures ou photographies sur une période s'étendant de la préhistoire à nos jours.

Pour davantage de visibilité, elles ont été installées en salle littérature

(rez-de-chaussée) dans un meuble spécifique, à proximité de l'espace « contes ». Utilisables dans le cadre de l'éducation artistique et disponibles avec leur guide pédagogique, ces affiches sont empruntables et sont répertoriées dans le catalogue du CRD.

J.-P. Loustau



Master MEEF mentions Documentation et Sciences deux brillantes spécificités angevines à l'avenir inc

100 % de réussite au Capes SES en 2012

L'an dernier, sur les cinq étudiants ayant suivi la formation master Stratégie Économie – mention MEF Capes SES, tous ont obtenu leur Capes: un 100% de réussite qui est venu conforter plusieurs années de bons résultats. Pour l'année 2012-2013, l'organisation de la formation a cependant dû être repensée: faute d'effectifs (2 étudiants), le M2 n'a finalement pas pu être maintenu dans l'académie; et le M1 a été ouvert après de nombreuses interrogations. Aujourd'hui, 5 étudiants suivent ce cursus, le seul proposé au niveau académique.

Suite au départ en retraite de Xavière Lanéele, qui fut longtemps responsable de cette formation, c'est Marielle Motais qui assure la co-responsabilité du master, avec Christophe Daniel pour l'Université d'Angers. Enseignante en SES au Lycée Jean Bodin aux Ponts-de-Cé, elle



Marielle Motais assure à présent la coresponsabilité du master MEF-sciences économiques et sociales.

est en temps partagé et assure deux jours d'intervention hebdomadaires à l'IUFM: auprès des étudiants de M1 et des enseignants stagiaires. Avec d'autres intervenants tels Christian Gentil, Philippe Grange ou Frédéric Gautier, ils assurent les enseignements de la mention MEF, dispensés aux étudiants sur le site de l'IUFM; ces cours, à la différence des cours d'économie et de sociologie organisés par l'Université d'Angers, ne sont pas mutualisés avec les étudiants en économie et visent très précisément la didactique, la pratique professionnelle et l'obtention du Capes. La forte volonté de l'Université d'Angers et de l'IUFM, associée aux très bons résultats obtenus au concours en 2012, a permis à ce cursus d'être maintenu cette année. Mais pour la rentrée 2013, rien n'est encore assuré pour cette formation. ➤

Témoignages

Audrey Menand et Thomas Le Guennic sont actuellement stagiaires second degré en Sciences économiques et sociales. Depuis septembre, ils assurent respectivement 15 et 12 heures de cours hebdomadaires, au lycée Lavoisier à Mayenne (53) et au lycée Galilée à Guérande (44). Pendant cette première année d'exercice, ils suivent également des séances de formations interdisciplinaires, ainsi que 24 heures de formation disciplinaire, assurées sur le site par Marielle Motais, formatrice en SES. Leurs parcours sont notablement différents, puisqu'Audrey Menand, après avoir obtenu un master en interventions sociales, a passé deux ans à l'IUFM d'Angers avant de réussir son concours, alors que Thomas Le Guennic a suivi un master recherche en sociologie avant de préparer l'agrégation SES à Sciences-Po Bordeaux. Thomas n'avait donc assuré aucun enseignement avant cette rentrée, alors que dans son parcours IUFM, Audrey avait été en stage un mois en M2, en tant qu'admissible au concours. Lorsqu'ils se rencontrent à l'IUFM lors de leur formation, ils en profitent pour échanger sur leur pratique actuelle, leurs interrogations. Le bilan qu'ils tirent n'est pas très surprenant. La formation master enseignement SES dispensée à l'IUFM est selon Audrey de très bon niveau, en particulier pour ce qui concerne la didactique et la pratique professionnelle; elle

est d'ailleurs reconnue au niveau national. Son collègue Thomas est quant à lui moins armé pour sa pratique en classe, la préparation à l'agrégation étant centrée sur le disciplinaire. Tous deux ont des semaines extrêmement chargées mais restent heureux d'exercer leur nouveau métier; ils profitent pleinement de leur formation à l'IUFM, qu'ils souhaiteraient d'ailleurs plus importante pendant cette année.



Pascal Duplessis (photo) assure avec Frédérique Séveno et Xavier Brilland le volet IUFM de la formation des étudiants du MEF Documentation

... et 100 % de réussite au Capes de documentation

En 2011-2012, le master MEF Capes Documentation proposé sur le site a également obtenu des résultats très positifs: les 7 étudiants inscrits (5 en Master 2 et 2 en DU) ont tous réussi le concours. Un joli succès pour cette formation ouverte en 2005 sur le site. Malgré tout, la poursuite de cette préparation est encore incertaine: pour l'année 2012-2013, comme dans le cas du Master MEEF Sciences économiques et sociales, seule l'année de M1 a été proposée, faute d'effectifs suffisants en M2. La formation en M1, rattachée au département Histoire et Documentation de l'Université d'Angers, est actuellement suivie par 16 étudiants. Assurée conjointement par trois formateurs IUFM (Pascal Duplessis, Xavier Brilland et Frédérique Séveno) et trois maîtres de conférence de l'Université d'Angers, elle a pour objectif de former les étudiants au niveau de la discipline, de la professionnalisation et de la préparation au concours.

Quant à l'organisation des enseignements, les étudiants du master, en plus de suivre la formation dispensée sur le site et à l'université, réalisent deux stages en M1:

- un stage filé de 10 jours en S1 (premier semestre), au cours duquel ils découvrent le métier, perçoivent l'organisation d'un établissement scolaire et la variété des personnels qui y travaillent; où ils appréhendent également le système éducatif à travers la vie de l'établissement, le documentaliste étant au cœur de l'équipe éducative;



économiques et sociales : ertain

» - En S2, un deuxième stage leur est proposé, de deux semaines, qui leur permet d'approfondir ces premiers contacts.

S'agissant des travaux écrits, le mémoire de M1 est de type disciplinaire, alors qu'en M2, l'accent est mis sur la professionnalisation.

La particularité de cette formation, unique elle aussi au niveau académique, est constituée par le fait que le sujet et le concours sont étroitement liés à l'actualité : celle du système éducatif et de ses évolutions d'une part, celle de l'information et des médias numériques d'autre part. Les documentalistes sont en effet des relais dans les CDI de collèges et de lycées, et ils ont l'obligation de suivre au plus près les évolutions du numérique sous toutes ses formes pour sensibiliser et informer ensuite les élèves.

Une autre particularité du master tient aussi dans son recrutement : parmi les étudiants inscrits, peu ont un cursus universitaire en information-documentation. Leur découverte de la discipline et du système éducatif se fait pendant cette année de M1, ce qui signifie un travail important de mise à niveau.

Malgré tout, cette formation obtient depuis son ouverture de bons résultats. Mais comme pour le master Sciences économiques, rien n'est encore acté pour l'an prochain. ➤

Témoignage

Paul Gabard a suivi les deux années de Master MEEF Documentation à l'IUFM d'Angers : il a obtenu son concours au printemps dernier, et est aujourd'hui stagiaire au collège Anjou-Bretagne de Saint-Florent-le-Vieil, où il assure 27 heures hebdomadaires. En plus de ces heures consacrées à la gestion du CDI et aux interventions auprès des élèves, il suit une formation organisée par le rectorat qui a lieu tous les vendredis : la partie interdisciplinaire est dispensée dans les établissements, la partie disciplinaire à l'IUFM d'Angers. Avant la rentrée, Paul Gabard avait également suivi une formation en tant que stagiaire, organisée elle aussi par le rectorat. Revenant sur son parcours, il considère que la formation qu'il a reçue pendant son master a été une très bonne préparation : au concours, puisque tous les candidats l'ont obtenu (6 étudiants en M2 en 2011-2012), et pour l'aspect pédagogique. Un versant peut-être un peu lacunaire selon lui serait le volet gestion documentaire, qui est moins traité pendant la formation. Aujourd'hui, il assure ses fonctions avec déjà une certaine aisance : elles sont un peu différentes de celles d'un enseignant d'une discipline « classique », puisqu'il n'y a pas de réel programme d'enseignement à l'information-documentation. Il s'agit plutôt de monter des partenariats, des projets au sein de l'établissement et avec les autres enseignants, de façon à sensibiliser les élèves à la lecture mais surtout à l'information, la recherche documentaire, l'utilisation d'internet. Un rôle qui correspond à ses attentes et dont il est déjà largement imprégné.

Projection de films et débats pour le ciné-club

Le FSE, toujours très actif, et en partenariat avec le service audiovisuel et le Centre de ressources documentaires (CRD), a relancé sur le site les projections du ciné-club : avec un changement toutefois, les séances sont désormais suivies d'un débat, animé par un formateur du site. L'idée est de s'appuyer sur un film grand public pour aborder des thématiques liées à l'enseignement, de les mettre en relation avec les enseignements du master (EPD pour l'instant), et d'associer au débat des professionnels extérieurs. Plusieurs formateurs se sont déjà portés volontaires pour participer à l'organisation de cette animation et la première projection de ce type a eu lieu le 4 décembre. Les étudiants présents, une quarantaine, ont pu visionner le film « Ce n'est qu'un début » de



40 étudiants ont assisté à la première séance du ciné-club.

Jean-Pierre Pozzi, sorti en 2011. Olivier Blond-Rzewuski, formateur en didactique des langues, était chargé de l'animation du débat et à ce titre avait invité M. Pellerin, coordinateur RAR Roseraie-Belle-Beille, professeur des écoles, formateur en maîtrise de la langue. Après la projection, les étudiants ont pu débattre avec ces deux interlocuteurs, ainsi qu'avec deux formateurs Christophe Doré et

Hélène de Canteloube. Les points de vue croisés ont été très productifs, et l'ensemble des participants a apprécié ce temps d'échange. D'autres séances sont prévues, sur des thématiques variées : le handicap, animé par Loïc Pulido ; violence et crise de l'institution scolaire, animé par Christophe Doré ; le genre, animé par Séverine Ferrière ; la lecture, animé par Aurélie Lainé. ➤

Le groupe IREM d'Angers publie

Au niveau régional, l'Institut de recherche sur l'enseignement des mathématiques (IREM) est basé à la faculté des sciences à Nantes. En 2006, un groupe a été créé sur Angers, dont Paul Delhumeau, formateur à l'IUFM, fait partie; il se réunit mensuellement sur le site de l'IUFM, et mène une réflexion sur les pratiques d'enseignement des mathématiques en primaire. Sa composition lui permet d'avoir une diversité d'approche et d'analyse, puisqu'il est constitué de deux conseillers pédagogiques, trois maîtres formateurs et de professeurs des écoles.

Les projets menés par ce groupe sont planifiés sur une durée moyenne de trois ans: la première année est consacrée à la conception du projet de recherche, aux analyses de situation et à la constitution d'une base de références scientifiques et bibliographiques. À partir de ces travaux et des constats faits par les membres du groupe au cours de leur pratique, des expérimentations à mener en classe sont proposées et choisies: en année 2, elles sont menées par les professeurs des écoles et les maîtres formateurs, afin de constituer un corpus sur lequel s'appuieront les réflexions sur la thématique choisie. La dernière année, année 3, est celle de l'analyse et de la rédaction, souvent menée en parallèle avec le démarrage d'une autre réflexion.

Le premier sujet à avoir donné lieu à publication portait sur les problèmes ouverts; le deuxième sujet, paru en novembre 2012, concerne l'enseignement de la géométrie dans le primaire, et plus précisément celui des polygones. À partir de séances filmées par les différents membres du groupe, avec l'aide du service audiovisuel de l'IUFM, des captations ont été analysées et ont permis de réfléchir à la possibilité et à l'opportunité d'un tel enseignement. Il s'avère que ce dernier est tout à fait possible, et ce dès le CP, c'est l'une des conclusions de ce travail. La rédaction du rapport, d'abord menée



Savoirs et pratiques des polygones à l'école primaire, co-rédigé par Paul Delhumeau et Sophie Gobert. Nantes, IREM, 2012, 83 p. – disponible au CRD

par Paul Delhumeau, a été complétée par le travail de relecture de Sophie Gobert, enseignante chercheuse à Nantes: cette collaboration a permis un nouveau travail d'analyse, fait sous l'angle de la recherche, dont le fruit est la publication définitive, co-rédigée par Paul Delhumeau et Sophie Gobert.

L'idée du groupe de l'IREM Angers est évidemment de travailler régulièrement sur des problématiques d'enseignement des mathématiques au primaire, avec pour principal objectif de préparer au mieux les élèves à l'entrée au collège. Mais le groupe a aussi pour ambition de fournir un matériau utilisable par les enseignants du premier degré et les formateurs: d'où la publication de ses travaux sous forme de brochure, et l'élaboration de montages vidéo à partir des captations réalisées en classe. L'ensemble de ces supports est utilisé en formation continue, en formation initiale pendant des séances de didactiques, et lors d'animations pédagogiques.

Le prochain sujet est consacré à l'organisation et à la gestion de données. ➤



Paul Delhumeau enseigne les mathématiques sur le site d'Angers

Bourse aux livres

Le 20 novembre a eu lieu une bourse aux livres au foyer des étudiants: elle a permis aux étudiants et aux stagiaires de proposer à la vente des supports de préparation aux concours (annales principalement): une nouvelle initiative du FSE (Foyer social étudiants) à saluer!

Pots de départs



Alain Kelhetter et Marie-Françoise Maréchal ont quitté officiellement le site d'Angers où ils exerçaient depuis quelques années déjà. Le 27 novembre, un apéritif a été organisé à cette occasion, auquel étaient présents des personnels angevins mais également Michel Heichette, directeur de l'IUFM, venu saluer le travail de l'ancien responsable de site, ainsi que les autres responsables des sites IUFM. L'occasion de renouveler à nos deux collègues nos bons vœux pour la nouvelle vie qui les attend! ➤



Les étudiants sur les traces des anciens parchemins

Dans le cadre de l'enseignement d'approfondissement « Histoire des sciences » et du programme d'action culturelle, financé par la CASDEN, Guillaume Moussard, formateur en mathématiques, a visité, en novembre, avec les étudiants de master 1, le Centre du parchemin et de l'enluminure de Rouillon.

L'objectif de ce programme est de donner aux étudiants l'occasion d'ouvrir leur champ culturel sans nécessairement l'exploiter à des fins pédagogiques. Nul doute, à lire leurs commentaires, que cet objectif a été atteint et qu'ils y ont trouvé entière satisfaction.

Revenir avec des élèves

« Cette visite était vraiment très intéressante en particulier les différentes étapes de la fabrication du parchemin grâce aux peaux de moutons malgré l'odeur!... Ainsi que toutes ces techniques trouvées pour faire de l'encre (les galles de chêne...). Cela peut être une visite très intéressante à faire avec nos futures classes, et je pense que les enfants apprécieront l'activité présentée sur l'écriture précise (gothique...) à la plume d'oie ou au calame ainsi que les enluminures sur ces vrais parchemins. Merci d'avoir organisé cette visite! »

Élodie



Le lien avec l'histoire du Mans

« Personnellement j'ai trouvé la partie sur le traitement des peaux très intéressante car je ne connaissais pas. De plus, j'ai apprécié le lien avec l'histoire de la ville du Mans sur laquelle j'avais déjà fait des recherches par curiosité. Enfin, la partie sur l'écriture était bien du point de vue pédagogique (écriture gothique) même si c'est dommage que nous n'ayons pas pu essayer. »

Emmanuelle

« La sortie culturelle au musée du parchemin m'a permis de découvrir ce milieu que je ne connaissais pas alors qu'il était très présent au Mans, ville où je vis, il y a quelques années seulement. Cela m'a donc permis de connaître un peu mieux l'histoire du Mans tout en apprenant les techniques de fabrication et de réalisation d'un parchemin. »

Leslie

Une visite adaptée au public

« Tout d'abord je tiens à remercier « action culturelle » pour leur financement. Ensuite mes impressions: visite très intéressante, le centre mérite vraiment d'être connu pour la qualité de la présentation et du travail réalisé. De plus, la visite est adaptée au public permettant ainsi à tout le monde d'y assister et de l'apprécier, que ce soit par des adultes pour un côté plus historique ou par les enfants avec le côté ludique de l'écriture « comme autrefois. »

Anne-Sophie

Les étapes de la fabrication

« Aux couleurs de l'histoire et de l'art cette visite au centre du parchemin a été très enrichissante, en effet elle nous a permis de découvrir les diverses étapes de fabrication d'un livre à l'époque du Moyen Âge et la technique magistrale de l'enluminure. Pour



Un livre de près de 210 pages entièrement en parchemin, entièrement écrit à la plume d'oie, entièrement enluminé au pinceau, et qui a demandé 4 000 heures de travail...

notre futur métier d'enseignant il est intéressant de voir que ce centre accueille des enseignants avec leur classe permettant ainsi aux élèves de tout âge de se familiariser avec différents styles d'écriture datant du moyen âge et de découvrir un autre temps. »

Laure

Des couleurs naturelles

« Cette visite m'a permis de découvrir plus en détails la méthode de fabrication des parchemins, ainsi que l'évolution des styles en fonction des différentes périodes. Ce qui m'a le plus intéressée c'est de redécouvrir les roches sous un autre angle (avec une grande variété de couleurs pour la création des enluminures), mais aussi l'utilisation de fleurs, etc. Quand on regarde un manuscrit on a du mal à croire que toutes ces couleurs proviennent de la nature (alors qu'aujourd'hui...). »

Julie



Quand les troubles de la conduite et du comportement interrogent l'enseignement...

Christophe Delogé (maître de conférences en sciences de l'éducation) intervient auprès d'enseignants accueillant des enfants souffrant de troubles cognitifs et comportementaux (TCC). Entretien.

La loi du 11 février 2005 a déjà huit ans. Qu'a-t-elle changé concrètement ?

Cette loi légitime la demande de tous les parents d'enfant handicapé qui le souhaitent de pouvoir scolariser leur enfant dans l'établissement le plus proche de leur domicile. Qui plus est, le concept de handicap s'est élargi puisque les fonctions « cognitives et psychiques » s'ajoutent aux autres fonctions altérées (physiques, sensorielles, mentales, cognitives). De fait, se dégage l'impression que ces élèves « qui posent problème » sont plus nombreux, et par voie de conséquence plus nombreux sont les enseignants déstabilisés par des comportements difficiles à expliquer, à comprendre, et surtout à gérer au sein du groupe-classe.

Quelles réponses apporter à ces enseignants ?

On voit se multiplier les demandes d'établissements du second degré pour apporter aux enseignants une formation répondant aux interrogations liées à l'accueil d'élèves à besoins éducatifs particuliers. Le site de Laval s'investit dans cette préoccupation : accompagné d'un enseignant spécialisé d'ULIS ou d'un conseiller pédagogique ASH ou d'un directeur d'ITEP, j'interviens auprès d'enseignants du second degré pour exposer les problématiques de ces élèves, pour rassurer les enseignants, pour les aider à mettre des mots, pour définir des modalités possibles de scolarisation adaptée pour les élèves dits « TCC ». Sont ainsi abordés les concepts de handicap, d'incapacité, de trouble, de déficience. À la fragilité de la complexité adolescente s'ajoutent des pathologies souvent mal identifiées. On ne peut donc pas exiger d'un élève en souffrance psychique qu'il vive facilement, comme les autres, les situations d'apprentissages proposées au collège. Une meilleure connaissance de ces troubles permet une meilleure compréhension du comportement de l'élève en difficulté.

Ce qui déstabilise un enseignant, pourtant désireux d'accueillir cet élève, c'est le caractère aléatoire des réactions du jeune, sans qu'il y ait réellement de situation prévisible provoquant le débordement ; il se sent ainsi bien souvent impuissant.

Peut-on accueillir dans de bonnes conditions ces élèves ?

Oui, dans la plupart des situations, mais avec des aménagements : il faut accepter de casser le moule. L'accueil

de cet élève différent se voit pensé comme un accueil au sein d'un collège, et non plus seulement au sein d'une classe. Notre objectif n'est pas d'expliquer aux enseignants dans quel ailleurs on devrait scolariser ces élèves, mais de réfléchir ensemble aux aménagements favorisant un accueil « en milieu ordinaire ». De fait, c'est toute une équipe, soutenue parfois par les professionnels du soin accompagnant le jeune en situation de handicap (SESSAD TCC, ITEP), qui peut proposer, réfléchir à des modalités de scolarisation adaptée : évaluations différentes, aménagement de l'emploi du temps, mise en place d'un tutorat, de contrats...

Un exemple ?

Imaginez un élève TCC jouant avec sa gomme. Tout enseignant réagirait immédiatement en confisquant cette gomme. Or, il sera peut-être intéressant pour cet élève-ci de différer la remarque, afin de ne pas provoquer un conflit, voire une rupture. Il est fort possible que l'élève ait besoin de bouger, de jouer avec son matériel, sans que ce soit une volonté de sa part de perturber la séance. Tout ceci se doit aussi d'être expliqué à l'ensemble de la classe.

Un cadre de travail défini, expliqué, peut aider à structurer l'élève. Il y aura très probablement des moments plus compliqués ; c'est la raison pour laquelle il est important d'appréhender la scolarisation d'un élève présentant des difficultés psychologiques dans une temporalité particulière.

Comment réagissent les enseignants ?

Dans un premier temps, il est indispensable de libérer la parole, de permettre à chacun d'évoquer ses difficultés, de partager ses interrogations, d'exposer ses attentes. L'échange qui suit semble vraiment les rassurer, même si certains peuvent être déçus parce qu'ils n'ont pas reçu la « recette miracle » qu'ils attendaient. La complexité du trouble justifie la pluralité des réponses.

Il s'agit bien souvent d'une première sensibilisation à cette forme de handicap. L'envie d'en savoir un peu plus et le souhait de connaître différentes expériences proposées dans d'autres collèges se sont exprimés. Intéressés par ce contenu de formation, les enseignants repartent conscients de la nécessité de travailler en équipe pour aider l'élève différent à progresser avec ses pairs.

Entretien réalisé par Virginie Huvelle



Accueillir un élève souffrant de troubles du comportement dans une classe « ordinaire » n'est pas simple. Christophe Delogé intervient auprès d'enseignants du second degré.

Une journaliste de Canal+ sur le site de Laval

En septembre dernier, neuf anciens stagiaires accompagnés du responsable du site et du chargé des relations internationales ont rencontré Oriane Raffin, journaliste à l'agence Capa qui travaille pour Canal+.

Fin Août j'ai été sollicité par cette journaliste pour rendre compte du travail que nous faisons avec les étudiants en Guinée. Cette journaliste travaille sur une émission qui traite de l'éducation en Guinée. Pour mémoire, je rappellerai que depuis sept ans des étudiants se rendent en République de Guinée et développent dans trois classes chaque année un projet, lié à l'interdisciplinarité, qui intéresse nos partenaires pour leur formation d'enseignants, pour favoriser l'apprentissage de la lecture par le biais d'une pratique vécue en EPS.

Jean-Pierre Piednoir, initiateur du projet avec ses collègues de Nantes était présent et a rappelé lors de cet échange la politique du site, à savoir favoriser des projets pérennes qui permettent d'envoyer des étudiants dans des conditions qui vont dans le sens d'une professionnalisation conforme aux attentes de l'IUFM.

La journaliste a interviewé les anciens stagiaires, sur les raisons de ce choix, sur les difficultés rencontrées pour monter ce projet, sur le choc culturel qu'ils ont pu ressentir, mais aussi sur l'apport profession-



conduisons pour proposer un enseignement dans lequel le lien EPS et langage est de plus en plus complémentaire. Nous avons aussi évoqué les projets à venir que nous souhaiterions mettre en œuvre. Notamment celui d'aider les formateurs de l'école normale de Kindia dans la construction d'un module lié à la didactique de l'interdisciplinarité, aujourd'hui présent dans le programme de formation mais difficile à opérationnaliser.

Cette conversation a été mise en ligne sur le site nternet de Canal au mois de novembre 2012. Ils seront également mis en ligne sur une plateforme qui accompagnera des documentaires sur la Guinée. Ces



La journaliste Oriane Raffin engage avec le site de Laval un travail de longue haleine autour du projet Kindia.

documentaires s'intituleront « Kindia 2015 ». Canal se propose de suivre des projets liés à l'humanitaire, à la question des déchets, de l'assainissement et de l'éducation. Nous gardons le contact avec la journaliste.

Dominique Pichot
Responsable du Projet Kindia et des relations internationales sur le site de Laval.

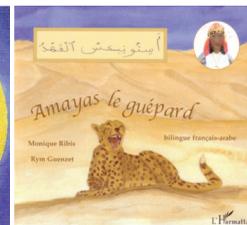


nel que cette mission leur a apporté. J'ai pour ma part précisé les aides que nous pouvions avoir pour monter ce projet, les réflexions que nous

Le coup de cœur du CRD

Vous avez envie de découvrir les langues étrangères ? Tout en comprenant l'histoire que vous êtes en train de lire ? La collection « Les contes des quatre vents » aux éditions L'Harmattan propose une série de recueils bilingues de contes des quatre coins du monde : Chine, Russie, Ukraine, Japon, Burkina Faso, Mali, Amérique latine... Le plurilinguisme est mis à l'honneur dans ces histoires qui racontent les pays et leurs légendes.

À découvrir sur : <http://www.editions-harmattan.fr> et au CRD de l'IUFM site de Laval



Votre vocation fait votre fierté, la nôtre est de vous assurer.



SPÉCIAL AGENTS DES SERVICES PUBLICS

Exercer son talent au service des autres est une mission que nous partageons. C'est pourquoi, **la GMF, 1^{er} assureur des agents des services publics**, en fait toujours plus pour vous accompagner dans votre vie personnelle et professionnelle : assurance auto, habitation, complémentaire santé, épargne. À votre tour, rejoignez nos 3 millions de sociétaires pour profiter **des offres privilégiées** que nous vous réservons.

► Renseignez-vous au **0 970 809 809** (numéro non surtaxé) ou sur **www.gmf.fr**

Pour les moins de 30 ans

50 € OFFERTS*
sur votre assurance **AUTO**

*Offre réservée aux agents des services publics de moins de 30 ans, la 1^{re} année, à la souscription d'un contrat d'assurance auto, valable jusqu'au 31/12/2013.

Venez nous rencontrer à :

- **NANTES - "Tour de Bretagne" Rue du Pont Sauvetout (Fax : 02 40 47 37 73)**
- 1, rue du Général Buat (Fax : 02 51 89 09 19)
- **REZE - 9, avenue Louis Aragon (Fax : 02 51 70 07 24)**



Assurément Humain